

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal **BUREAU DU DOYEN**
REÇU

JUL 03 2008

**Faculté de
l'aménagement**

La transmission du savoir-faire lié à la construction de l'habitat
traditionnel « Takienta » et son impact sur la conservation
du « Koutammakou » du Togo

par

OCTROYÉ LE

JUL 03 2008

Gaël Kpotogbé Amoussou

Faculté de l'aménagement

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du
grade de Maîtrise ès sciences appliquées (M. Sc .A) en aménagement
option conservation de l'environnement bâti

OCTROYÉ LE

JUL 03 2008

Juin, 2008

©, Gaël Kpotogbé Amoussou, 2008

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

La transmission du savoir-faire lié à la construction de l'habitat
traditionnel « Takienta » et son impact sur la conservation
du « Koutammakou » du Togo

Présenté par :

Gaël Kpotogbé Amoussou

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Daniel Pearl

Président-rapporteur

Mme Christina Cameron

Directrice de recherche

Mme Manon Asselin

Membre du jury

SOMMAIRE

Il est apparu dans le Koutammakou du Togo, classé sur la Liste du patrimoine mondial en 2004, depuis quelques années déjà, des constructions aux formes rectangulaires avec des matériaux modernes tels que la tôle ondulée, le ciment en sac, les clous, les fils de fer, le fer et les planches de bois. Ces matériaux sont différents de ceux de l'habitat traditionnel Takienta. Or le paysage culturel a été façonné voire modelé et structuré suivant l'esprit dans lequel l'habitat est conçu et les croyances auxquelles les Batammariba (*ceux qui façonnent la terre*) sont fortement attachés. Nous voulons, à travers cette étude, comprendre ce qui est la cause de la présence du bâti moderne dans ce milieu purement traditionnel.

L'objectif premier est de connaître le degré de transmission du savoir-faire lié à la construction de la Takienta durant la période pré-inscription et post-inscription. Nous voulons ensuite comprendre si c'est le désintéressement à ce savoir-faire qui explique la présence du bâti moderne dans le Koutammakou.

D'après l'analyse des résultats de la recherche, il ressort que l'apparition des constructions modernes dans le paysage n'est qu'en partie due au désintéressement du savoir-faire. La principale cause est liée aux nouveaux besoins des Batammariba. Il s'agit de créer un cadre propice aux élèves, un hébergement adapté aux visiteurs et l'emploi de la tôle ondulée qui est plus durable que la paille. Ces bâtis ne sont que des annexes et ne peuvent en aucun cas remplacer la Takienta qui est avant tout un lieu culturel. En effet, pour éviter qu'un jour la Takienta ne dise plus rien à l'un, ne montre plus rien à l'autre et ne disparaisse complètement de l'univers Tammari, il faut que la transmission du savoir-faire lié à sa construction se pérennise.

Mots clés : savoir-faire, apprentissage, transmission, conservation, Batammariba, Takienta, Koutammakou, art de bâtir.

SUMMARY

At Koutammakou, Togo, designated as a World Heritage Site in 2004, rectangular-shaped buildings have appeared in the last few years featuring undulating metal roofs, cement in sacks, nails, iron wiring and wooden floors. These materials differ from the traditional houses known as Takienta. However, the cultural landscape has been fashioned – indeed modelled and structured – according to the spirit in which the dwellings have been conceived and according to the strongly-held beliefs of the Batammariba (*those who work with earth*). Through this study, we wish to understand why these modern buildings have sprung up in this purely traditional environment.

The first objective is to ascertain the degree of transmission of traditional knowledge linked to the construction of the Takienta, during the pre-inscription and post-inscription periods. We then wish to understand if a lack of interest in this traditional knowledge could explain the presence of modern buildings at Koutammakou.

According to the research results, it is apparent that the appearance of modern buildings in the landscape can only partly be explained by a lack of interest in traditional knowledge. The main reason is linked to new requirements of the Batammariba people. These requirements include the need to create a suitable working space for students and a lodging adapted to the needs of visitors, as well as the use of undulating sheet-metal which has greater durability than thatch. These buildings are only outbuildings and can never replace the Takienta which is fundamentally a cultural space. In order to avoid the day when the Takienta will no longer have meaning and will disappear completely from the Tammari universe, measures must be taken to ensure the on-going transmission of traditional knowledge related to house construction.

Key words: traditional knowledge, apprenticeship, transmission, conservation, Batammariba, Takienta, Koutammakou, the art of building.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	i
SUMMARY	ii
LISTE DES FIGURES	vi
LEXIQUE.....	ix
DEDICACE	x
REMERCIEMENTS	xi
INTRODUCTION.....	1
Chapitre 1. PRÉSENTATION DU CADRE DE L'ÉTUDE.....	5
1.1 Le Togo	5
1.2 Le Koutammakou.....	6
Chapitre 2. LA SOCIÉTÉ TAMMARI.....	9
2.1 Histoire des Batammariba.....	9
2.2 Organisation sociale	11
2.3 Le paysage.....	14
Chapitre 3. PROBLÉMATIQUE, CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE.....	15
3.1 Problématique et hypothèse	15
3.1.1 Problématique.....	15
3.1.2 Hypothèse.....	16
3.2 Cadre théorique et méthodologique.....	16
3.2.1 Cadre théorique.....	16
3.2.1.1 La notion du savoir-faire	16
3.2.2 Cadre méthodologique.....	21
Chapitre 4. LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE	22
4.1 La transmission du savoir-faire lié à la construction de la Takienta	22

4.1.1 Le contrat d'apprentissage	22
4.1.2 Le réseau de transmission.....	23
4.1.3 La conception de la Takienta	24
4.1.4 Les dix directives des apprentis maçons.....	36
4.1.4.1 Le choix du site	36
4.1.4.2 Ordre de construction des différentes composantes	38
4.1.4.3 Orientation de l'habitat	45
4.1.4.4 Les rituels	45
4.1.4.5 Les séquences de la construction	46
4.1.4.6 Le choix des matériaux.....	46
4.1.4.7 L'emploi des matériaux	47
4.1.4.8 Les matériels de travail	49
4.1.4.9 La technique de construction.....	49
4.1.4.10 Les travaux de finition	52
4.2 Les informations recueillies sur les bâtisseurs et leur situation comme porteurs et transmetteurs des savoir-faire.....	57
4.2.1 La catégorie de personnes.....	59
4.2.2 L'existence et le degré de transmission du savoir-faire	61
4.2.3 Apparition des constructions modernes	64
 CONCLUSION.....	 78
 BIBLIOGRAPHIE.....	 84

LISTE DES FIGURES

Figure 1. La rivière Kéran et les collines de l'Atakora

Figure 2. Vue du paysage à Bassamba : la plaine, la forêt, la Takienta et les collines de l'Atakora

Figure 3. Situation du Togo en Afrique

Figure 4. Le site Koutammakou du Togo

Figure 5. Forte représentation des autels autour de l'habitat

Figure 6. Vue du cimetière de Koutandiagou

Figure 7. Sanctuaire dans la forêt sacrée de Koutandiagou

Figure 8. Une vieille Takienta : trois cornes de terre visibles sur son fronton

Figure 9. La vieille Takienta de Santy Alphonse, chef canton de Warengo (photo 2002)

Figure 10. La vieille Takienta du feu Santy Alphonse, chef canton de Warengo. Deux cornes de terre du fronton ont été cassées après sa mort (photo 2007)

Figure 11. Dissanni N'koué, chef de Pimini traçant les tourelles au sol durant ses explications

Figure 12. Vue en plan Rez-de-chaussée de la Takienta

Figure 13. Vue en plan Étage de la Takienta

Figure 14. Façade Ouest de la Takienta

Figure 15. Façade Sud de la Takienta

Figure 16. Coupe AA

Figure 17. Coupe BB

Figure 18. Plan de masse de la concession de Tapiba Simbia

Figure 19. Vue de la Takienta du maître maçon Simbia construite en 2007 sur les ruines de la Takienta de son père. Un pan de mur de l'ancienne Takienta est encore visible

Figure 20. Les différentes composantes de la Takienta

Figure 21. Vue des dibouatouoo supportant les greniers de part et d'autre de l'entrée

Figure 22. Vue du dihaa supportant le grenier femelle sur la façade est

Figure 23. Takienta sans le grenier de la femme(Dihaa).

- Figure 24. Vue du koukpankpankou
- Figure 25. Vue du plancher composé de poutres, lattes et terre
- Figure 26. Bois pour damer et polir le sol
- Figure 27. Pierres pour damer (la grande) et polir (la petite) le sol
- Figure 28. Grenier fermé avec son couvercle portant une poignée en bois en forme de récade
- Figure 29. Grenier ouvert
- Figure 30. Vue des cosses de néré
- Figure 31. Vue de l'enduit à la fin du badigeonnage
- Figure 32. Décoration sur enduits (variante 1)
- Figure 33. Décoration sur enduits (variante 2)
- Figure 34. Vue d'ensemble avec quelques maîtres maçons et femmes de Warengo
- Figure 35. Vue d'ensemble avec quelques apprentis maçons de Nadoba
- Figure 36. Vue d'ensemble avec quelques collégiens de Nadoba ayant partipé au travail
- Figure 37. Vue d'ensemble avec le chef de Pimini (boubou), le régent de Nadoba (tenue traditionnelle) et quelques maîtres maçons
- Figure 38. Séance d'entrevue avec Mme Santy Jeanne à Warengo
- Figure 39. Case moderne en finition à Nadoba
- Figure 40. Le charpentier redressant un fer de section 6 mm
- Figure 41. Travaux de charpente avec des matériaux modernes
- Figure 42. Case moderne en terre avec un enduit en terre (catégorie 1)
- Figure 43. Case moderne en terre avec un enduit légèrement dosé au ciment (catégorie 2)
- Figure 44. Case moderne en terre avec un enduit légèrement dosé au ciment plus badigeon à chaux (catégorie 3)
- Figure 45. Rez-de-chaussée: la place des fétiches, des vieillards et des animaux
- Figure 46. Vue de la terrasse à l'étage (espace pour sécher les produits agricoles)
- Figure 47. Vue en plan Rez-de-chaussée : vieille Takienta du feu Santy

Figure 48. Vue en plan Étage : vieille Takienta du feu Santy

Figure 49. Plan de masse de la concession du feu Santy Alphonse, chef canton de Warengo

Figure 50. Vue en plan des constructions modernes : annexe de la vieille Takienta

Figure 51. Vue sur le bâtiment situé du côté nord, annexe de la vieille Takienta du feu Santy

Figure 52. Vue sur le bâtiment situé du côté sud, annexe de la vieille Takienta du feu Santy

Figure 53. Ensemble tata et cases modernes dans le paysage de Bassamba (canton de Warengo)

LEXIQUE

Batamariba :	« ceux qui façonnent la terre », habitants du paysage culturel Koutammakou
Dibouatouoo dida :	tourelle supportant le grenier femelle situé dans la moitié nord (côté gauche) de la Takienta
Dibouatouoo dinié :	tourelle supportant le grenier mâle situé dans la moitié sud (côté droit) de la Takienta
Didiéni :	tourelle servant de cuisine
Difuani :	initiation des jeunes garçons Batamariba
Dihaa :	tourelle arrière supportant le grenier de la femme
Dikuntri :	initiation des jeunes filles ou femmes Batamariba
DPPCT :	Direction de la Promotion du Patrimoine Culturel et Touristique
Eyéfouandouo :	mur d'enceinte de la Takienta
Fawaafa :	serpent titulaire du clan
ICOMOS :	Conseil International des Monuments et Sites
Koudiéguo :	tourelle située au milieu de la Takienta et supportant la case de la femme à l'étage
Koukpankpankou :	vestibule supportant la case des enfants à l'étage
Koutammakou :	territoire occupé par les Batamariba
Otamari :	singulier de Batamariba
Récade :	un bâton, une sorte de sceptre royal, utilisé par le messager pour garantir l'authenticité d'un message royal auprès d'un destinataire.
SCPCK :	Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou
Takienta :	concession, habitat traditionnel
Tamari :	adjectif dérivé de Batamariba
Tata :	pluriel de Takienta
UNESCO :	Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

DEDICACE

Au SEIGNEUR, l'ETERNEL, le maître de l'univers !

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont permis de mener à bien cette mission relative à mes travaux de recherche sur la transmission du savoir-faire lié à la construction de la Takienta et son impact sur la conservation du Koutammakou du Togo.

Mes remerciements vont d'abord à Mme. Christina Cameron, professeur titulaire et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal qui a accepté être ma Directrice de mémoire et qui m'a soutenu et orienté tout au long de ce travail. Sa contribution dans le cadre de la recherche d'une bourse pour la mission sur le site Koutammakou est très déterminante.

Ma reconnaissance et ma gratitude vont aussi à l'ICCROM et plus particulièrement à M. Joseph King, qui a pourvu financièrement à mon travail en me trouvant une bourse pour effectuer la mission sur le site du Koutammakou du Togo.

Mes remerciements vont aussi à M. Jean-Claude Marsan, professeur titulaire à l'École d'Architecture de l'Université de Montréal ; à Mme Claudine Déom, professeur adjoint à l'École d'Architecture de l'Université de Montréal ; à Mme Susan Bronson, professeur adjoint à l'École d'Architecture de l'Université de Montréal ; à Mme Susan Buggey, professeur adjoint à l'Université de Montréal, et à Mme Claudette Chapdelaine, agent d'administration à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti de l'Université de Montréal, pour leur soutien sans faille durant mon travail de recherche.

À M. Dinu Bumbaru, Directeur des politiques d'Héritage Montréal, Secrétaire-Général du Conseil International des Monuments et Sites

(ICOMOS), je dis merci pour les séances de travail que nous avons eues ensemble dans le cadre de la méthodologie de cette recherche.

Je veux également remercier le ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Sports de la République Togolaise qui m'a autorisé à faire la mission sur le terrain et surtout les personnes suivantes :

M. Angelo Djissodey, Directeur de la Promotion du Patrimoine Culturel et Touristique ;

M. Kourah Tsrou Djobo Zato, préfet de la Kéran ;

M. Badoualou Karka Alizim, conservateur du Koutammakou ;

M. Jacques N'da, Assistant du conservateur du Koutammakou.

Ce travail n'aurait pu voir le jour sans la participation des chefs cantons de Warengo, de Nadoba et des chefs des villages Bassamba et Pimini pour le rôle déterminant qu'ils ont joué dans l'organisation des séances d'entrevues.

Ma reconnaissance va également aux messieurs Aimé Paul Gonçalves et Irénée K. Sessou, Directeurs du cabinet d'architecture, d'urbanisme et de génie-civil MODULOR pour leur soutien financier durant mes travaux de recherche.

Je remercie affectueusement mon épouse Célestine Véno pour son soutien indéfectible dans la réalisation de ce travail.

Je m'en voudrais en terminant mes propos sans dire merci à mon jeune frère M. Kokouvi Innocent Amoussou qui m'a accompagné durant toute la mission sur le site du Koutammakou.

Enfin, mes remerciements vont aux maîtres maçons, aux femmes, aux jeunes apprentis et aux collégiens – leurs noms sont en annexe du présent mémoire – qui ont non seulement pris part aux différentes entrevues mais qui nous ont livré également tout leur savoir lié à l'habitat traditionnel Takienta.

INTRODUCTION

Description générale du projet

Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en juin 2004, le Koutammakou, pays des Batammariba – le nom Batammariba signifie « *ceux qui façonnent la terre* » – est un paysage culturel fort remarquable car *il est un site vivant, œuvre combinée de la nature et de l'homme*. Il est composé de l'habitat traditionnel (Takienta), de l'environnement naturel (forêt, arbres, montagnes, fleuves), du territoire (composé de champs et de bosquets) et du principal acteur qu'est l'homme Otammari.

Deux critères ont été retenus pour son inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Il s'agit des critères (v) et (vi). Selon le **Critère (v)**, le Koutammakou est un exemple exceptionnel de système de peuplement traditionnel qui est toujours vivant et dynamique, soumis à des systèmes et pratiques traditionnels et durables, et qui reflète la culture singulière des Batammariba, notamment les maisons à tourelles Takienta. Quant au **Critère (vi)**, le Koutammakou est un témoignage éloquent de la force de l'association spirituelle entre les peuples et le paysage, tel qu'il se manifeste dans l'harmonie entre les Batammariba et les ressources naturelles environnantes.

Le Koutammakou jouit sur le plan national des protections juridique moderne et traditionnelle. La loi générale N° 90-24 du 23 Novembre 1990 sur la protection du patrimoine culturel au Togo et le Décret N° 2001-175/PR du 11 Octobre 2001 – ce décret confie à la Direction des Musées, Sites et Monuments Historiques (actuelle Direction de la Promotion du Patrimoine Culturel et Touristique), la protection des sites et monuments historiques du Togo – constituent les deux éléments fondamentaux de la protection juridique moderne. Quant à sa protection juridique traditionnelle, elle réside

dans la force de la tradition encore présente dans la communauté Otammari soucieuse de protéger ses us et coutumes.¹

Le site Koutammakou conserve jusqu'à ce jour toutes ses valeurs historique, culturelle, religieuse, économique et technique de même que son savoir-faire lié à la construction de l'habitat traditionnel Takienta malgré les multiples influences extérieures liées au développement économique, social et culturel. Les principaux acteurs intervenant dans la construction de cet habitat sont les maîtres maçons – sont appelés maçons dans la communauté Otammari, des gens qui façonnent les ouvrages en terre –, les apprentis maçons et les femmes qui sont les pourvoyeuses d'eau durant la construction et les finisseuses de la Takienta par les travaux de damage du sol et du crépissage des murs. Elles sont aidées dans ces tâches par les jeunes filles qui apprennent par ce biais les savoir-faire.

Cette recherche vise à mieux connaître le degré de transmission du savoir-faire lié à la construction de l'habitat traditionnel Takienta et son influence sur la conservation du Koutammakou. Deux périodes seront utilisées : dix ans avant l'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondiale c'est-à-dire de 1994 à 2004 et la période post inscription allant de 2004 à 2007. Les trois principaux cantons Nadoba, Warengo, et Koutougou qui constituent le Koutammakou seront étudiés.

À la fin, la recherche nous permettra de voir si le désintéressement à ce savoir-faire est la cause de l'introduction de nouvelles formes de constructions avec des matériaux modernes – le ciment, la tôle ondulée et les assemblages des bois avec des techniques modernes – dans le Koutammakou.

¹ WAMP, Les Amis du Patrimoine et CRATerre-EAG, *Koutammakou, le pays des Batammariba : plan de conservation et de gestion 2002-2012*, Grenoble, octobre 2002, p.10.

Description de la mission

Dans le cadre de la préparation de notre mémoire en maîtrise à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, option conservation de l'environnement bâti (CEB), qui a pour thème « la transmission du savoir-faire lié à la construction de l'habitat traditionnel Takienta et son impact sur la conservation du Koutammakou du Togo », nous avons fait une mission sur le site du Koutammakou au Togo dans la deuxième moitié du mois de juin 2007.

En effet, avant d'entreprendre cette mission sur le site qui consiste à prendre contact avec les maîtres maçons, les femmes et les apprentis maçons Batammariba en vue de leur faire des interviews relatifs à la transmission du savoir-faire Tammari en matière de construction de leur concession, nous avons d'abord rencontré à Lomé, le Directeur de la Promotion du Patrimoine Culturel et Touristique du Togo (DPPCT) M. Angelo Djissodey. Ce dernier nous a alors donné l'autorisation – la Direction de la Promotion du Patrimoine Culturel et Touristique doit être au préalable informée de toute visite du site ou travaux de recherches sur le Koutammakou car il s'agit d'un site classé sur le plan national et sur la Liste du patrimoine mondial – de nous rendre sur le site après lui avoir exposé les objectifs visés par notre projet de recherche.

Nous sommes donc arrivés sur le site le vendredi 15 juin 2007 après avoir passé une journée à Kanté, le chef lieu de la préfecture de la Kéran en vue de rencontrer les autorités locales notamment M. Kourah Tsrou Djobo Zato, le préfet de la Kéran et son secrétaire général. Par ailleurs, le conservateur du site M. Karka B. Alizim, étant en séminaire à Lomé, nous a recommandé à son assistant M. Jacques N'da qui a été notre guide durant toute la mission. Ce dernier, informé de notre arrivée et du but de notre mission a identifié et a sensibilisé quelques maîtres maçons, apprentis et

femmes des localités Nadoba, Warengo, Koutagou, Pimini et Bassamba pour les entrevues.

Le premier groupe de maîtres maçons (au nombre de 3) et de femmes (au nombre de 3) a été rencontré pour l'entrevue dans l'après midi du 15 juin. Les différentes personnes ont été reçues de façon individuelle – pendant une (01) heure au moins – afin d'éviter des redites et toute influence du groupe. Le jour suivant a été consacré à trois (3) apprentis maçons de Nadoba et au relevé architectural de la Takienta du maçon Tapiba Simbia, construite durant l'année 2007 sur les ruines de la Takienta de son père.

Les jours suivants, nous sommes allés rencontrer les maîtres maçons, femmes et apprentis dans les villages de Warengo, Koutagou et Bassamba. A Warengo, les entrevues se sont déroulées dans la maison du feu Alphonse D. Santy – ex chef canton de Warengo – où nous avons interviewé trois (3) maîtres maçons et trois (3) femmes qui maîtrisent encore les techniques de construction de l'habitat traditionnel. A Bassamba, nous avons été reçus dans la maison du chef du village, M. Antoine – il avait également reçu chez lui, l'équipe chargée de préparer le dossier d'inscription du site Koutammakou sur la Liste du patrimoine mondial en 2002 – pour les entrevues. Le dernier village qui a été visité dans le cadre de cette étude est Pimini, qui est le plus gros village du canton de Nadoba et situé plus à l'ouest. Trois (3) maîtres maçons dont le chef du village M. Dissanni N'koué ont participé à l'entrevue.

Notre série d'entrevues a pris fin avec le groupe de six (6) jeunes du Collège d'enseignement général de Nadoba. L'entrevue s'est déroulée au Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou (SCPK) basé à Nadoba.

Il faut souligner ici que nous n'avons pas pu visiter le canton de Koutougou situé plus à l'est entre les chaînes de l'Atakora, compte tenu des conditions d'accès très difficiles. Nous étions déjà en saison pluvieuse.

Chapitre 1. PRÉSENTATION DU CADRE DE L'ÉTUDE

1.1 Le Togo

Situé en Afrique de l'Ouest, (fig. 3) le Togo est un petit pays d'une longueur de 600 km pour une largeur de 50 à 150 km. Il est limité au sud par le golfe de Guinée, au nord par le Burkina Faso, à l'est par le Bénin et à l'ouest par le Ghana (fig. 4). On note la présence d'une zone de collines au centre plus précisément vers l'ouest avec le mont Agou comme point culminant (986 m). Au nord, vers la région de la Kara, se dressent les monts Kabyè et Défalé, que prolonge au Bénin la chaîne de l'Atakora, offrant vers Niamtougou et Kanté des paysages remarquables dont le site Koutammakou (fig. 1).



Figure 1. La rivière Kéran et les collines de l'Atakora.
Gaël K. Amoussou, canton de Warengo, juin 2007

Plus au nord, se trouve la savane. Deux fleuves avec leurs affluents constituent le principal réseau hydrographique permanent du pays. Il s'agit de l'Oti vers le nord et le Mono au sud.

On distingue quatre (4) saisons au sud du Togo notamment la grande saison des pluies qui débute en avril et se prolonge en juin (avec 890 millimètres de précipitations annuelles), la petite saison sèche, en juillet et en août, la petite saison des pluies, de mi-septembre à fin octobre et la grande saison sèche, de décembre à mars. Le nord du Togo est par contre caractérisé par deux saisons à savoir la saison sèche, de novembre à mars et la saison des pluies, d'avril à octobre. Les précipitations moyennes au nord sont de 1200 millimètres par année. On note la présence de l'harmattan de décembre à février.

Sur le plan démographique, la population togolaise, selon l'estimation de 2006 était de 5,5 millions d'habitants, soit une densité moyenne de 102 habitants au km², avec un taux de croissance annuelle égal à 2,72 %.² Le pays comprend une quarantaine d'ethnies. Les plus importantes se trouvent au sud et sont celles des Ewé et des groupes apparentés (Ouatchi, Adja, Mina). Dans l'extrême-Nord, les Batammariba comptent parmi les plus anciennes populations du Togo.

Du point de vue linguistique, le français constitue la langue officielle. Il est utilisé dans l'administration et dans le commerce. L'Ewé et le kabyè sont les deux principales langues nationales et sont enseignés à l'école, avec le français. Sur le plan religieux, plus de la moitié de la population adhère aux croyances traditionnelles, qui imprègnent toujours les religions monothéistes.

1.2 Le Koutammakou

Le Koutammakou du Togo est composé des cantons Nadoba, Warengo et Koutougou plus six (6) villages du canton d'Agbontè. Il couvre une superficie de 500km² avec une population de 30 000 habitants. Il est limité au nord-est par la sous-préfecture de Boukoumbé située en République

² Voir: http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia_761572222/Togo.html, site consulté le 25 novembre 2007.

du Bénin sur une distance de 15km, au nord-ouest par la préfecture de l'Oti et le Canton de Péssidé, au sud-est par la préfecture de Doufelgou et au sud par le Canton de Kandé. Trois éléments principaux caractérisent le relief du Koutammakou (fig.2) notamment la chaîne de montagne appelée Atakora, large de 10 km environ et culmine au mont Koutougou à 606 m à l'est, la plaine couverte de plusieurs variétés d'essences (le néré, le karité, le baobab) située au centre et un chapelet de collines (Nattawah) culminant à 403 m à l'ouest.³



Figure 2. Vue du paysage à Bassamba : la plaine, la forêt, la Takienta et les collines de l'Atakora.

Gaël K. Amoussou, Bassamba, juin 2007

³ WAMP, Les Amis du Patrimoine et CRATerre-EAG, *Koutammakou, le pays des Batammariba : plan de conservation et de gestion 2002-2012*, Grenoble, octobre 2002, p.19.

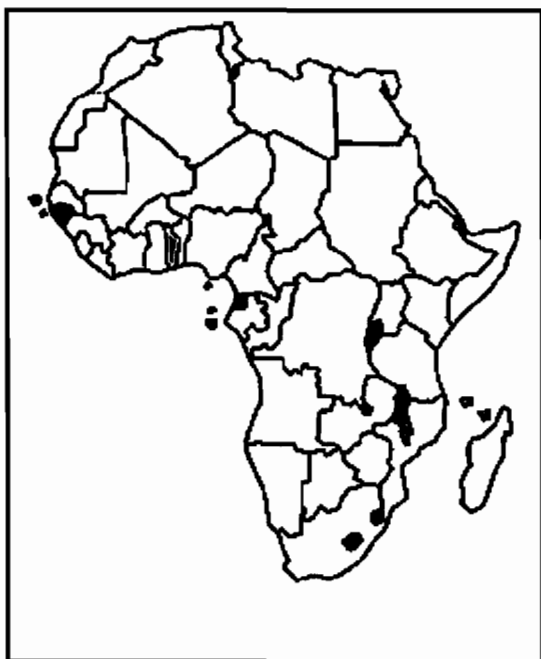


Figure 3. Situation du Togo en Afrique.

Voir : <http://jfbradu.free.fr/cartesvect/fdcmonde.htm>, site consulté le 15 décembre 2007.

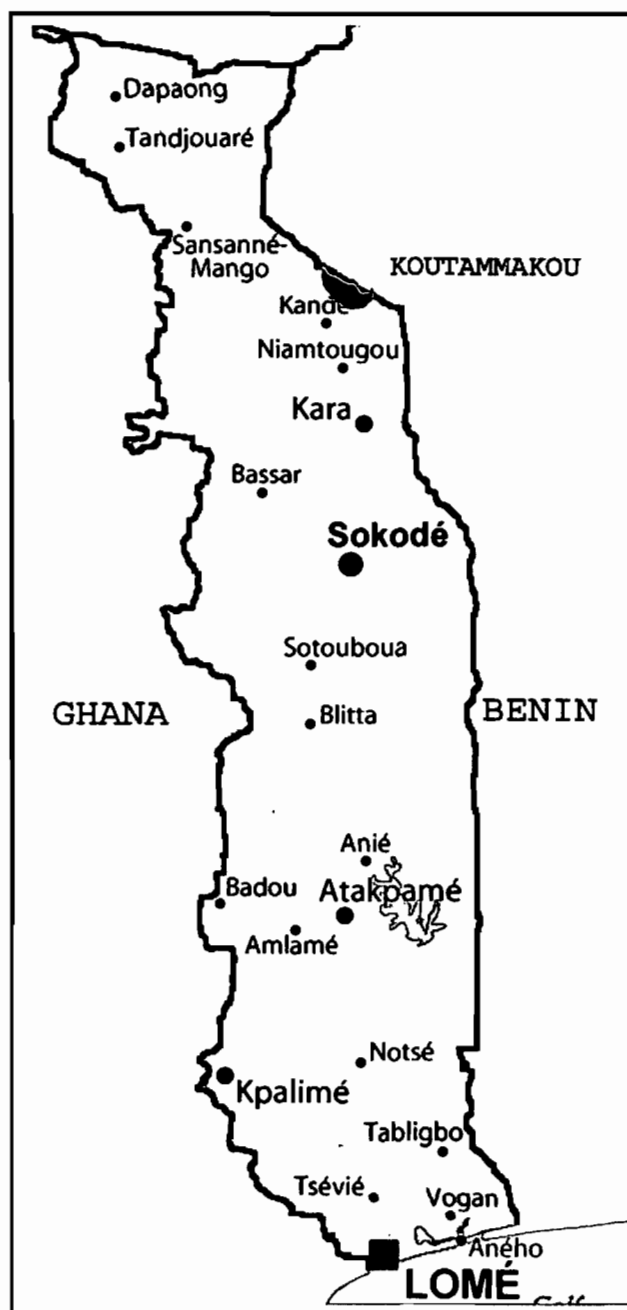


Figure 4. Le site Koutammakou du Togo.

Voir : http://www.ambafrance-tg.org/IMG/gif/togo_carte-2.gif, site consulté le 15 décembre 2007, carte modifiée par Gaël K. Amoussou.

Chapitre 2. LA SOCIÉTÉ TAMMARI

2.1 Histoire des Batammariba

Faisant partie des peuplements du Togo septentrional et des populations des monts Atakora, les Batammariba entretiennent d'une part des affinités historiques avec les civilisations soudanaises et d'autre part des affinités linguistiques avec le groupe Moba-Gourma, les Natchaba, les Bassar, les Tchamba qui appartiennent aux populations para-gourma. Ils sont également classés parmi les populations para-gourma qui forment 15% environ de la population togolaise.⁴

Des traditions orales tentent d'expliquer l'origine des Batammariba qui reste encore incertaine. Une parmi elles, affirme que les Batammariba seraient descendus du ciel ou encore que leurs ancêtres seraient des enfants de Fawaafa, le serpent souterrain.

Une autre tradition affirme que les populations de Nadoba – le nom véritable est *Kunadooku-Nadoba* qui signifie : pays de ceux qui cultivent les mains nues – seraient les premières à s'installer dans la région. Le Koutammakou serait effectivement vide à leur arrivée. Mais on notait néanmoins la présence humaine caractérisée par les ruines et l'existence des poteries. Elles affirment alors venir d'un lieu appelé Dinaba qu'elles situent vers le nord-est c'est-à-dire vers la ville de Tanguiéta en République du Bénin.⁵

Vraisemblablement, les Batammariba seraient les autochtones des montagnes de l'Atakora. L'histoire des autres peuples et groupes ethniques avec lesquels les Batammariba entretiennent des affinités prouve qu'ils

⁴ N. L. Gayibor, *Histoires des Togolais : des origines à 1884*, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, 1997, p.28-30.

⁵ *Ibid.*, p.132.

seraient venus de l'ouest ou du nord-ouest des monts Atakora. Ces affirmations indiquent le Burkina-Faso, le nord du Ghana ou la Côte d'Ivoire comme régions de provenance.

Par ailleurs, l'orientation de l'habitat traditionnel des Batammariba appelé la Takienta suivant la direction ouest-est, indiquerait également la direction de leurs progressions migratoires. En effet, certaines traditions orales affirment qu'ils seraient venus du côté ouest qu'ils considèrent comme le côté du bonheur en opposition à l'est qui est le côté d'où proviennent tous les maux (vents violents, pluies battantes, ...) de la société.

Les Batammariba se seraient réfugiés dans les régions montagneuses de l'Atakora entre les XVI^e et XVIII^e siècles à l'abri des royaumes Mossi, Gourmantché et Dagomba qui exerçaient leurs influences et domination dans le septentrion à ces époques. Toujours à la quête d'une indépendance, les Batammariba ont été réfractaires à tout pouvoir centralisé sous toutes ses formes.

Fortement unis et attachés à leur religion, les Batammariba veulent sauvegarder et pérenniser leur tradition pour les générations futures. Cet attachement est encore visible dans leur pratique (fig. 5) que l'on peut encore observer dans le paysage Koutammakou.



Figure 5. Forte représentation des autels autour de l'habitat.
Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007

2.2 Organisation sociale

Les Batammariba sont solidement attachés à leur fondement social. Ils respectent les différentes structures de leur société qui est plus décentralisée. Ce peuple est organisé en clans et les clans forment les villages ce qui leur confère une force morale impressionnante. Tous les membres d'un clan se reconnaissent comme des frères parce qu'ils sont les descendants d'un même ancêtre fondateur. Chaque clan dispose de son cimetière (fig. 6), sa grande maison d'initiation des jeunes et son sanctuaire (fig. 7) du serpent responsable du clan. Deux rites d'initiation marquent la vie des jeunes. Il s'agit du « difuani » pour les jeunes garçons et le « dikuntri » chez les filles. Selon la tradition Tammari, la maison paternelle appelée la vieille Takienta revient au benjamin de la famille après le décès du père. Cette Takienta se reconnaît par son entrée principale où le fronton porte trois cornes de terre (figs. 8 et 9). Deux cornes sont cassées à la mort du père (fig.10). Cette cérémonie se déroule lors des funérailles qui ont lieu deux semaines après l'enterrement. Le nouveau propriétaire de la Takienta ne rebâtit pas les deux cornes cassées. L'absence de ces cornes est la preuve que le premier propriétaire de la Takienta est décédé.



Figure 6. Vue du cimetière de Koutandiagou.
Gaël K. Amoussou, Koutandiagou, 2002



Figure 7. Sanctuaire dans la forêt sacrée de Koutandiagou.
Gaël K. Amoussou, Koutandiagou, 2002



Figure 8. Une vieille Takienta : trois cornes de terre visibles sur son fronton.
Gaël K. Amoussou, Warengo, 2002



Figure 9. La vieille Takienta de Santy Alphonse, chef canton de Warengo.
Gaël K. Amoussou, Warengo, 2002

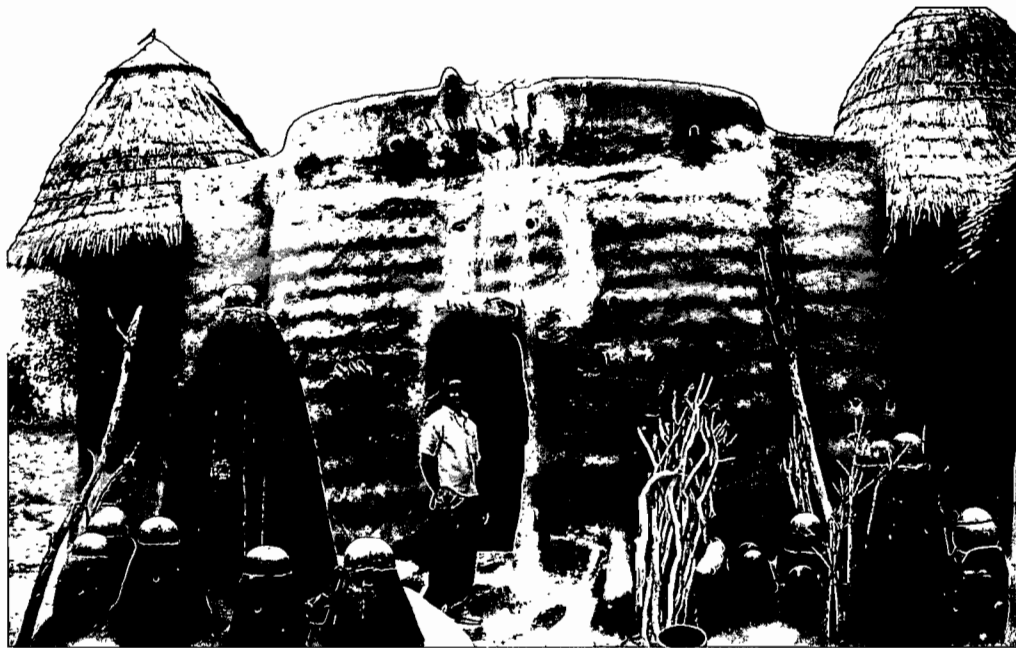


Figure 10. La vieille Takienta du feu Santy Alphonse, chef canton de Warengo. Deux cornes de terre du fronton ont été cassées après sa mort.
Gaël K. Amoussou, Warengo, juin 2007

2.3 Le paysage

L'obéissance à leurs croyances et le souci d'indépendance ont guidé les Batammariba à façonner leur paysage caractérisé par des habitations dispersées. Selon une légende, la distance entre les habitations est égale à un « tir de flèche ». Cette idée explique la notion d'indépendance de chaque famille qui dispose autour de sa concession de l'espace suffisant pour ses cultures.

Le paysage est composé de villages. Chaque village regroupe plusieurs concessions. La création d'un nouveau village se fait quand il y a un besoin d'espace pour la communauté. Ainsi, le fondateur du futur village quitte son clan et construit sa propre Takienta loin de son village d'origine. En vue de donner une stabilité à son futur village, le fondateur bâtit la Grande Maison de cérémonie, l'autel du Serpent tutélaire et le cimetière.⁶ Ces trois points essentiels forment un centre rituel que les initiés – initiation de Dikuntri pour les filles et Difuani pour les garçons – visitent afin de prendre part aux diverses cérémonies leur assurant le statut de personne adulte.

Malgré la dispersion des concessions, la communauté Otammari reste toujours unie. Pour consolider ses liens, diverses activités communautaires sont organisées comme la chasse, la cérémonie marquant la fin des récoltes, les danses, etc.

Nous avons choisi de focaliser notre étude sur l'unité d'habitation qu'est la Takienta quand bien même le paysage et l'habitat forment un ensemble qui a été façonné par les Batammariba.

⁶ WAMP, Les Amis du Patrimoine et CRATerre-EAG, *Koutammakou, le pays des Batammariba : plan de conservation et de gestion 2002-2012*, Grenoble, octobre 2002, p.21.

Chapitre 3. PROBLÉMATIQUE, CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

3.1 Problématique et hypothèse

3.1.1 Problématique

Lors de la visite du Koutammakou en 2002 par l'équipe interministérielle togolaise dans le cadre du recensement des différents sites du Togo susceptibles d'être inscrits sur la liste du patrimoine national et sur la Liste indicative du patrimoine mondial, nous avons constaté la présence de certaines cases modernes dans le paysage culturel. En effet, une introduction de nouveaux modèles de construction – construction à forme rectangulaire – dans le paysage est remarquable à certains endroits. Nous avons noté également la présence de nouveaux matériaux de construction tels que le ciment, la tôle ondulée comme élément de couverture et des assemblages modernes avec des clous et des fils de fer. Dès lors, nous avons commencé par nous poser de multiples questions sur ce phénomène et c'est ce qui explique d'ailleurs le choix de ce sujet de recherche.

Le sujet s'articule à une étude de la transmission du savoir-faire lié à la construction de la Takienta afin de mesurer son impact sur la conservation du Koutammakou. Notre travail de recherche est à la quête de deux objectifs. D'abord, nous voulons étudier le degré de transmission du savoir-faire lié à la construction de la Takienta avant et après l'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial. Ensuite notre intention est de comprendre si c'est le désintéressement à ce savoir-faire qui explique l'introduction des constructions modernes sur le site. Le but de cette recherche est de répondre à la question : **est-ce le désintéressement au savoir-faire qui explique l'introduction de nouvelles constructions avec des matériaux modernes dans le Koutammakou du Togo?**

De cette question principale découlent les sous - questions suivantes :

- quel est le degré de transmission du savoir-faire lié à la construction de la Takienta avant et après l'inscription du site ?
- l'accessibilité à de nouveaux matériaux n'a-t-elle pas créé ou suscité ce désintéressement ?

3.1.2 Hypothèse

Le désintéressement au savoir-faire explique l'introduction de nouvelles formes de constructions avec des matériaux modernes dans le Koutammakou.

3.2 Cadre théorique et méthodologique

3.2.1 Cadre théorique

3.2.1.1 La notion du savoir-faire

Le dictionnaire Larousse définit le savoir-faire comme une habileté acquise par l'expérience dans un art ou un métier quelconque. Une autre définition du savoir-faire, *know-how* en anglais est la « mise en œuvre d'un savoir et d'une habileté pratique maîtrisée dans une réalisation spécifique.⁷ » Il est aussi défini dans le domaine des relations sociales comme une « habileté à faire réussir ce qu'on entreprend.⁸ » Quant au professeur J. M. Mousseron, le savoir-faire se définit comme étant « les connaissances techniques, transmissibles, non-immédiatement accessibles au public et non-brevetées, et pour lesquelles quelqu'un serait disposé à payer pour en avoir connaissance.⁹ » On relève à travers cette définition quatre caractéristiques essentielles du savoir-faire. Il est d'abord transmissible, puis secret, non

⁷ Voir : <http://www.forces.fr/rubrique.aspx?RubriqueID=214&LangueID=1>, site consulté le 3 décembre 2007.

⁸ Voir : <http://www.famidac.fr/article178.html>, site consulté le 3 décembre 2007.

⁹ Voir : http://www.pg-avocats.eu/html/saisieinformatique_savoirfaire.pdf, site consulté le 15 décembre 2007.

brevetable et peut avoir une valeur marchande. La première caractéristique revêt une importance capitale car elle garantit la survie du savoir-faire pour les générations futures.

En effet, de nombreux pays soucieux de la transmission des savoir-faire pour les générations futures ont pris en compte cette notion dans les définitions de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Ladite Convention a été adoptée le dix-sept octobre 2003 à Paris lors de la 32^{ème} session de la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO). Aux fins de cette Convention, le patrimoine culturel immatériel est défini comme :

« Les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.¹⁰ »

Si les États parties sont parvenues à développer et à mettre en œuvre cette Convention sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), c'est parce qu'ils ont constaté que la culture traditionnelle est en danger pour plusieurs raisons notamment l'abandon des pratiques, la négligence, la disparition des savoirs et savoir-faire rares. En effet, l'un des moyens jugés efficace par la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 2003 est la *transmission*, mentionné dans son article 2.3. Ainsi, les détenteurs de ce patrimoine doivent transmettre leurs savoir-faire aux générations suivantes. De plus, l'UNESCO

¹⁰ UNESCO, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, Paris, octobre 2003, p.2.

encourage les États parties à mettre en place des systèmes nationaux de « *Trésors humains vivants* ». Ces derniers sont « des personnes qui possèdent à un haut niveau les connaissances et les savoir-faire nécessaires pour interpréter ou recréer des éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel.¹¹ »

Au Japon par exemple, la Loi de 1950 relative à la protection des Biens culturels a permis de classer en 1955 un nombre important de Biens culturels immatériels et de reconnaître leurs détenteurs. Ainsi, les détenteurs individuels ou collectifs de Biens culturels immatériels reconnus comme *Trésors vivants humains*, reçoivent des aides financières pour développer leurs connaissances et compétences. Ils pourront alors former des successeurs capables de transmettre leur savoir-faire aux autres générations.¹²

La notion du savoir-faire touche plusieurs domaines et nous voulons nous intéresser de façon spécifique au savoir-faire lié à l'architecture vernaculaire à travers cette recherche. Ce qui caractérise cette architecture est qu'elle a été conçue et exécutée par des maîtres artisans. De plus les matériaux utilisés sont locaux et les techniques de mise en œuvre sont traditionnelles. Les savoir-faire sont acquis par apprentissage auprès des maîtres reconnus ou des parents porteurs de tradition.

En effet, la Charte du patrimoine bâti vernaculaire ratifiée par la 12^{ème} Assemblée générale d'ICOMOS au Mexique en octobre 1999, souligne dans ses orientations pratiques la nécessité de sauvegarder ce patrimoine.¹³ Elle précise que le maintien des systèmes de construction traditionnels et du savoir-faire lié au patrimoine vernaculaire est capital pour l'architecture vernaculaire. Elle met un accent particulier sur l'éducation et la formation qui

¹¹ Voir : <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00061>, site consulté le 24 février 2008.

¹² Voir : <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?cp=JP&topic=lht>, site consulté le 24 février 2008.

¹³ Voir : http://www.international.icomos.org/charters/vernacular_f.htm, site consulté le 24 février 2008.

constituent la courroie de transmission par excellence du savoir-faire lié à ce patrimoine qui devrait être conservé et transmis aux futures générations d'artisans et de bâtisseurs. Les matériaux traditionnels utilisés dans la construction de cette architecture sont la terre, le bois, le jonc, la paille, les palmes, le bambou, etc.

L'exemple de la France¹⁴ dans le domaine de la sauvegarde et de la transmission des métiers – il s'agit ici des métiers utilisant des matériaux durs comme la pierre, le bois, le métal, le verre – liés à la restauration du patrimoine mérite d'être cité. Ces métiers sont basés sur les techniques et des savoir-faire ancestraux. Les artisans (tailleurs de pierre, ferronniers, verriers, maçons, couvreurs, menuisiers, charpentiers, ...) sont encouragés à sauvegarder leurs gestes et à transmettre leur culture. Dans le cadre de la transmission de savoir-faire du patrimoine dans l'artisanat, les modes de transmission se font par la démonstration ou par les ateliers pédagogiques. Les artisans sensibilisent le grand public et aussi les enfants sur le savoir-faire et la réalité des métiers et de l'apprentissage. La formation par compagnonnage au quotidien constitue un autre mode de transmission plus répandu en France. Après avoir acquis les savoirs et savoir-faire préliminaires par apprentissage, le jeune apprenti aura l'expérience professionnelle en accompagnant les plus anciens aux chantiers. Deux autres modes de transmission sont la formation dans les instituts de formation aux métiers du patrimoine bâti et la formation à travers les chantiers écoles.

De tout temps, l'installation durable voire permanente des hommes dans un environnement donné n'a jamais été le fruit d'un hasard, mais celui d'une série d'adaptations et d'observations. Cette réflexion les guidera dans la construction de leur habitat tout en respectant les règles à eux imposées par les divinités qu'ils adorent. Ainsi tout le paysage sera bâti suivant des règles fondamentales que chacun est appelé à respecter de façon rigoureuse. De

¹⁴ Gabriel David, *Bulletin n° 54-55-56 de la section française de l'Icomos 2004-2005*, Paris, 2005, p.88-91.

plus, leurs habitats racontent souvent plus leurs histoires qu'ils n'en disent eux-mêmes. Ils montrent quelle importance les hommes ont accordé à l'univers et comment ils y sont installés eu égard à leurs croyances, à leurs migrations ou aux échanges qu'ils ont développé avec d'autres communautés. Selon la philosophe Martine Laffon et la documentaliste Caroline Laffon :

« Chaque maison délimite ainsi un espace sacré qu'un étranger ne peut pénétrer sans y être invité. Pour éviter que le malheur en personne passe le seuil, que la maladie franchisse la barrière des corps, mieux vaut les repousser dehors en accrochant sur la porte de quoi leur faire peur. Lorsque les esprits célestes voudront entrer à leur tour, qu'ils passent par l'ouverture du toit et suivent le chemin de la fumée. Ils seront toujours honorés et en bonne place dans la maison, pour peu qu'ils apportent ce qu'il faut de bonheur, de santé et de prospérité.¹⁵ »

Le peuple Otammari recherche un équilibre durable entre les hommes d'une part et entre la nature et l'homme d'autre part. La création d'un village obéit à cette règle fondamentale. Ainsi, chaque village du Koutammakou possède son site rituel, son cimetière, ses forêts sacrées, ses espaces cultivables, ses zones réserves encore vierges et ses habitats. L'implantation de l'habitat traditionnel répond aussi à cet équilibre. En effet, la façade principale de la Takienta est toujours orientée vers l'ouest qui est le côté du bonheur selon les Batammariba. Cette orientation leur permet d'échapper à tous les maux – les fortes pluies et les vents violents font aussi partie des maux – de la société qui ont leur source vers le côté est. De plus, une Takienta est éloignée d'une autre par une distance égale à « un tir de flèche ». L'observation de cette règle permet aux Batammariba d'avoir des habitats dispersés dans le paysage. Cet aménagement leur confère une vie autonome quand bien même ils forment un peuple indivisible.

¹⁵ Martine et Caroline Laffon, *Habitat du monde*, Italie, Éditions de La Martinière, 2004, coll. « Patrimoine », p.7.

3.2.2 Cadre méthodologique

Tel que spécifié dans la problématique, l'objectif de ce travail est de connaître le degré de transmission du savoir-faire lié à la construction de la Takienta. Ensuite vérifier si c'est le désintéressement à ce savoir-faire qui explique l'apparition des constructions modernes dans le paysage culturel Tammari. Un regard sera également porté sur l'offre et l'accessibilité des nouveaux matériaux de construction qui pourraient aussi contribuer à ce désintéressement.

Notre étude s'est déroulée dans deux des trois cantons qui composent le Koutammakou à savoir Nadoba et Warengo. L'accès au troisième canton (Koutougou) situé plus à l'est entre les collines de l'Atakora étant très difficile à cause de la pluie, qui a rendu les routes impraticables.

Rappelons, qu'en vue de bien orienter cette recherche dans le temps, nous avons choisi deux périodes notamment la période pré-inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial et la période post-inscription allant de 2004 à 2007.

Les différents aspects liés à la transmission du savoir-faire en matière de construction de la Takienta que nous avons identifiés seront présentés dans les résultats de cette recherche. En effet, la recherche montrera les différents acteurs qui sont impliqués dans le projet de conception de la Takienta et leurs responsabilités de même que les porteurs des savoir-faire et les moments dans la chronologie de la construction de la Takienta où ces savoir-faire sont appliqués.

Chapitre 4. LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

4.1 La transmission du savoir-faire lié à la construction de la Takienta

Les Batammariba sont bien organisés dans l'exécution des différentes tâches relatives à la construction de la Takienta. Le travail est réparti entre les hommes et les femmes. Les vrais bâtisseurs sont les hommes reconnus comme maîtres maçons. C'est à eux que reviennent le gros œuvre – la fondation, l'élévation des murs des tourelles, la mise en place des planchers, la construction de la charpente-couverture et les greniers – alors que les femmes, outre l'approvisionnement en eau durant la construction, s'occupent des travaux de finition de la Takienta. Ce sont elles qui rendent en réalité la Takienta véritablement habitable par les travaux de finition notamment le crépissage des murs, le damage du sol et la décoration. Les jeunes filles sont impliquées dans l'exécution de ces différents travaux, apprenant ainsi par imitation le savoir-faire.

4.1.1 Le contrat d'apprentissage

Dans certains corps de métier au Togo tels que la menuiserie, la mécanique auto, le ferrailage, la ferronnerie, la maçonnerie moderne pour ne citer que ceux-là, l'apprenti signe un contrat écrit – il s'agit d'une tradition ancienne qui est toujours présente – avec son maître sur une durée de trois (3) ans généralement avant le début de son apprentissage. En effet, le jour de la signature du contrat, l'apprenti remet à son maître en présence d'un membre de sa famille, un montant bien précis selon chaque métier plus un nombre bien déterminé de bouteilles de liqueur. La boisson locale « Sodabi » préparée à base du vin de palme, le vin rouge ou blanc et la bière font partie de la liste des liqueurs. Quant à la maçonnerie traditionnelle chez les Batammariba, aucun contrat écrit n'est exigé par les maîtres maçons. Le

jeune désireux d'apprendre le métier de bâtisseur de la Takienta, le dit verbalement à un maître maçon. Ce dernier, sans aucun contrat signé en bonne et due forme, le prend comme apprenti. Les maîtres maçons ne nous ont pas donné une raison qui explique cette pratique liée à l'apprentissage sans contrat. Pratique, qu'ils détiennent de leurs ancêtres depuis plusieurs années. Nous supposons que l'absence d'un contrat avant l'apprentissage peut s'expliquer par le réseau de transmission qui est fortement filial. À notre avis, il serait difficile dans une société traditionnelle de signer un contrat de travail avec son propre fils avant de lui transmettre les savoir-faire que l'on veut sauvegarder.

Selon François Sigaut, Directeur d'études en Histoire des techniques à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) en France, « l'apprentissage est un contrat personnel entre un maître et un apprenti. Ce contrat est réglé par la coutume du groupe professionnel.¹⁶ » Ainsi, le maître maçon Otammari ayant approuvé le désir du futur apprenti, lui fait appel dès qu'il est en possession d'un chantier de construction. Une particularité remarquable chez les Batammariba est que le jeune apprenti maçon est également libre de prendre part à d'autres chantiers de construction différents de ceux de son maître. Tous les apprentis interviewés affirment avoir travaillé sur des chantiers appartenant à d'autres maîtres maçons. L'apprenti bénéficie ainsi d'expertises d'autres maîtres maçons en matière de construction de l'habitat traditionnel. Il sera reconnu comme maçon au moment où il sera capable de bâtir la Takienta tout seul, généralement après une période d'apprentissage de quatre (4) ans.

4.1.2 Le réseau de transmission

Le maître maçon par excellence pour un jeune apprenti dans la plupart des cas est son propre père car tout Otammari est avant tout un bâtisseur de

¹⁶ Denis Chevalier, *Savoir-faire et pouvoir transmettre*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1991, coll. « Ethnologie de la France », p.40.

l'habitat traditionnel d'où le nom Batammariba « *ceux qui façonnent la terre.* » Le réseau de transmission est filial (du père au fils ou de la mère à la fille dans le cas des travaux de finition ou d'entretien de la Takienta). On entend par travaux de finition, le damage du sol et de la terrasse, le crépissage des murs, la décoration et le nettoyage général. Les travaux d'entretien interviennent après la saison de pluie et consistent à colmater les fissures ou à reprendre l'enduit partiellement ou totalement. Le réseau de transmission peut être aussi communautaire où le jeune apprend le métier chez un membre de la communauté. Il faut noter que ce cas de figure est rare. Sur les sept (7) apprentis interviewés, un seul apprend le métier chez une personne autre que son père ; et sur les dix (10) maîtres maçons un seul déclare avoir appris le métier chez son oncle. Nous pouvons déclarer que le réseau est à 95% filial. Etre apprenti maçon n'est pas chose facile car le métier est avant tout difficile non seulement dans la recherche des matériaux mais aussi dans l'exécution de la Takienta. Le maître maçon N'tcha Fassanfè de Pimini dira à juste titre qu'« il faut être physiquement fort pour apprendre le métier de maçon.¹⁷ »

4.1.3 La conception de la Takienta

L'architecture vernaculaire des peuples africains révèle une variété dans les formes. On distingue des concessions à formes circulaires comme les « cases obus » au nord Cameroun, les cases rondes du Gberedou/Hamana en Guinée, le Rugo au Rwanda et au Burundi, les temples et les tombes des rois dans les palais royaux d'Abomey au Bénin. Figurent parmi les formes carrées ou rectangulaires, les mosquées en terre au Mali, la salle d'audience des rois (Adjalala) dans les palais royaux d'Abomey, l'habitat Kassena – certaines cases sont circulaires – au Burkina-Faso, etc.

¹⁷ Fassanfè N'tcha, maître maçon, entrevue avec l'auteur le 18 juillet 2007 à Pimini dans le canton de Nadoba, Togo.

La Takienta est composée quant à elle de tourelles de formes circulaires agencées les unes à côté des autres délimitant deux niveaux essentiels de l'habitat qui sont le rez-de-chaussée et l'étage. En Afrique, elle reste une architecture unique par sa composition. Les Batammariba déclarent que cette architecture est d'origine divine. Selon eux, la toute première Takienta était conçue et érigée par « Kuyè » le Dieu créateur.

Dans le cas des constructions modernes, tout maçon, avant le démarrage des travaux, se réfère d'abord au plan préalablement conçu par un maître d'œuvre qu'est l'architecte. Mais dans le cas de la Takienta, aucun plan n'est dessiné à l'avance, le maçon Otammari connaît à l'avance les proportions de sa Takienta avant de se mettre à l'œuvre. Le maître maçon Dissanni N'koué, chef du village Pimini (canton de Nadoba) lors de ses explications, nous a démontré avec des croquis à l'appui (fig. 11) comment le bâtisseur Otammari « porte » en lui le plan de sa Takienta. Nous pouvons dire qu'il « possède le plan dans sa tête. » Il est avant tout concepteur et bâtisseur.



Figure 11. Dissanni N'koué, chef de Pimini traçant les tourelles au sol durant ses explications.

Gaël K. Amoussou, Pimini, juin 2007

Ainsi tout jeune apprenti doit d'abord connaître les différentes composantes de la Takienta et l'ordre de construction de chacune d'elles : c'est l'un des éléments indispensables du savoir-faire. La Takienta du maître maçon Tapiba Simbia à Nadoba, montre bien l'agencement des différentes composantes de l'habitat que ce soit sur les vues en plan (figs. 12 et 13), sur les élévations (figs. 14 et 15), sur les coupes (figs. 16 et 17) ou en plan de masse (fig. 18).

À l'instar de certaines sociétés africaines, la communauté Otammari est animiste. Elle célèbre un culte à ses ancêtres qui ont leurs autels aménagés au rez-de-chaussée de la Takienta. Selon les Batammariba, la présence des autels est une preuve qu'ils sont en relation permanente avec leurs ancêtres à qui ils offrent sans cesse des sacrifices. La Takienta est donc un lieu de culte et une habitation. À part les autels des ancêtres, d'autres sont encore aménagés à l'extérieur de la Takienta en façade principale. Ceux sont des autels des esprits avec lesquels les ancêtres des Batammariba ont noué des alliances.

Par ailleurs, nous avons constaté que la forme de ces autels extérieurs ressemble à celle de la Takienta. Les mottes de terre épousent la forme circulaire des tourelles et la façon dont elles sont érigées les unes à côté des autres est presque identique à l'agencement des tourelles composant la Takienta. On penserait que ces autels sont une représentation de l'habitat en miniature. Les maîtres maçons à qui nous avons fait remarquer cette similitude, l'ont bien confirmé. Selon eux, leurs ancêtres avaient bâti les autels extérieurs en s'inspirant effectivement de la forme de l'habitat traditionnel car la Takienta et ses autels sont indissociables. Nous aimerions préciser que la croyance de la société Otammari est très complexe et mérite une étude plus approfondie afin d'appréhender ce qui fait la particularité de ce peuple.

Takienta du maître maçon Tapiba Simbia à Nadoba

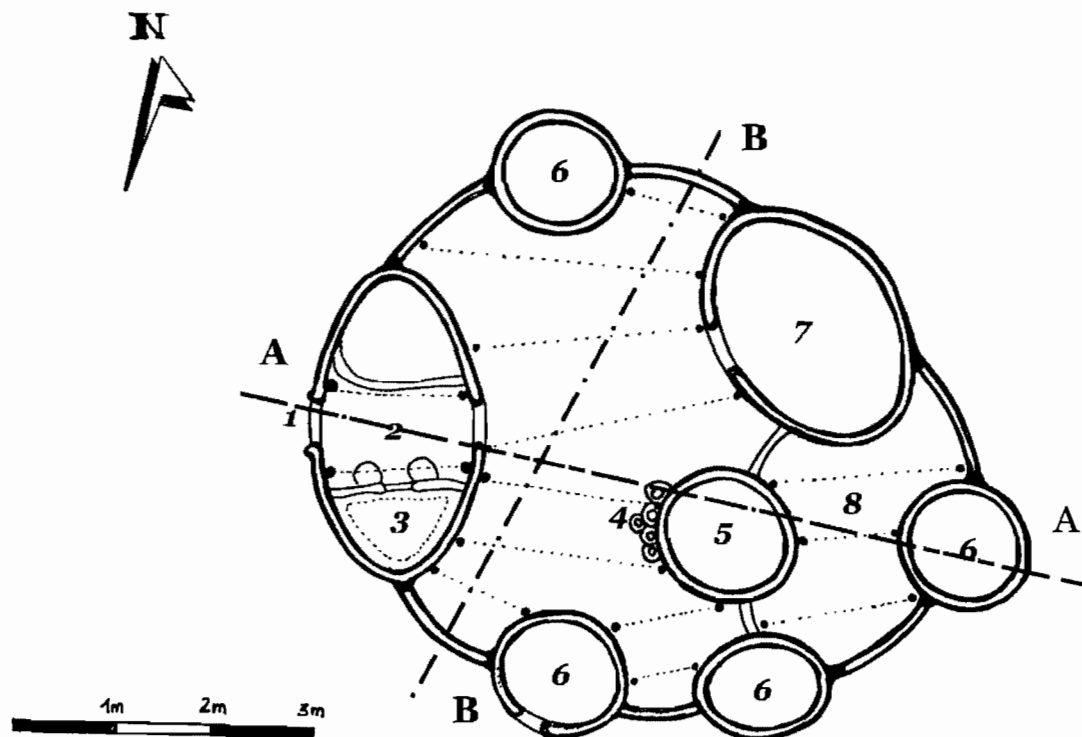


Figure 12. Vue en plan Rez-de-chaussée.
Relevé et dessins : Gaël K. Amoussou 2007.

LEGENDE

- 1. Entrée de la Takienta**
- 2. Vestibule**
- 3. Meule**
- 4. Autel**
- 5. Chambre du vieillard**
- 6. Poulailler**
- 7. Cuisine**
- 8. Bergerie**
- Poteau en bois**
- Poutre en bois**

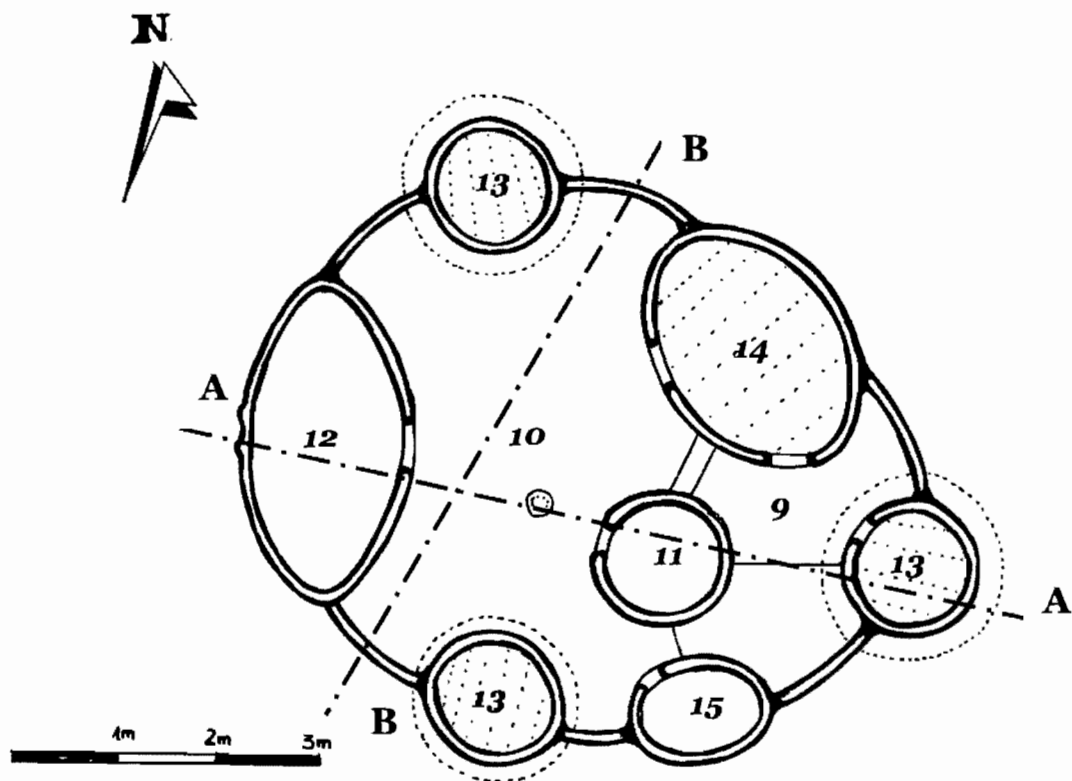


Figure 13. Vue en plan Étage.
 Relevé et dessins : Gaël K. Amoussou 2007

LEGENDE

- 9. Terrasse intermédiaire**
- 10. Grande terrasse**
- 11. Chambre de la femme**
- 12. Chambre des enfants**
- 13. Greniers**
- 14. Cuisine**
- 15. Magasin**

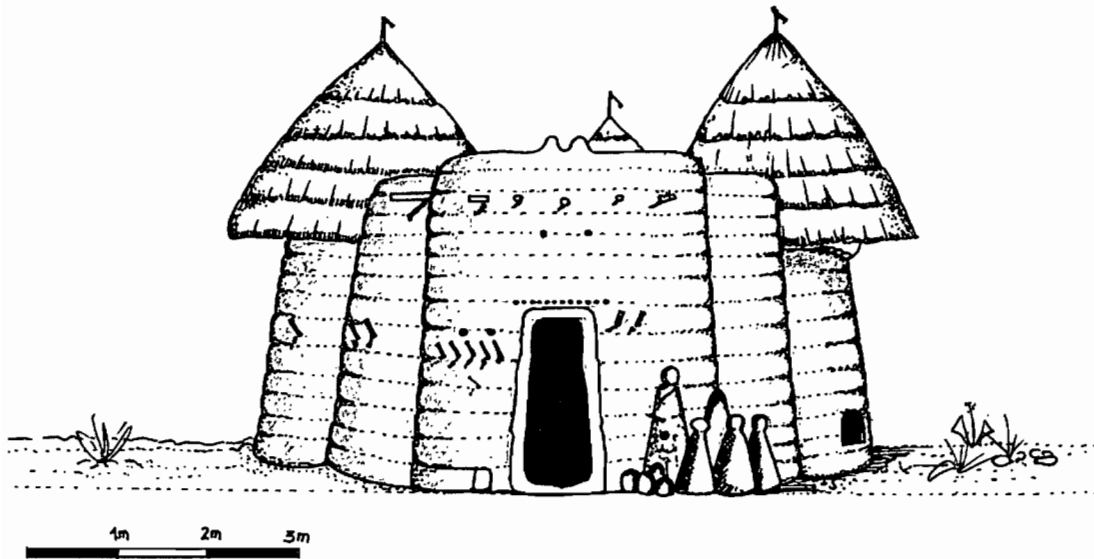


Figure 14. Façade Ouest.
 Relevé et dessins : Gaël K. Amoussou 2007

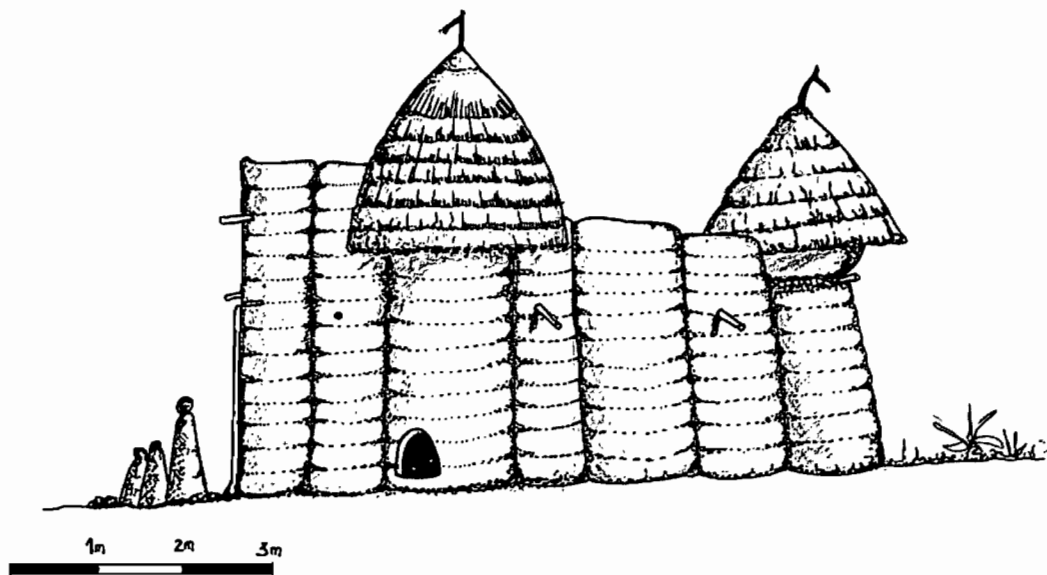


Figure 15. Façade Sud.
 Relevé et dessins : Gaël K. Amoussou 2007

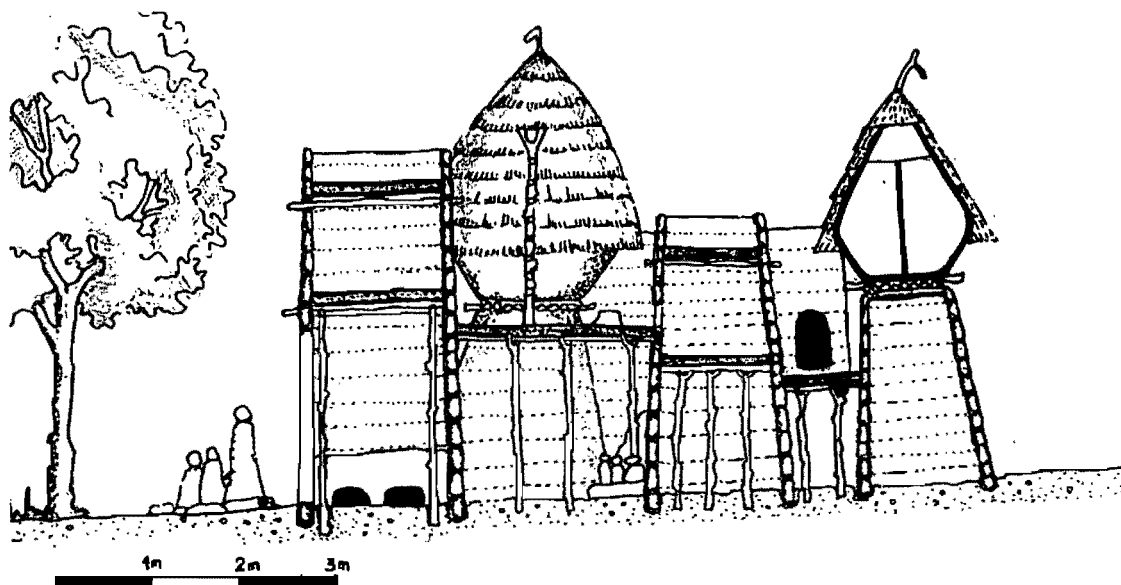


Figure 16. Coupe AA.
 Relevé et dessins : Gaël K. Amoussou 2007

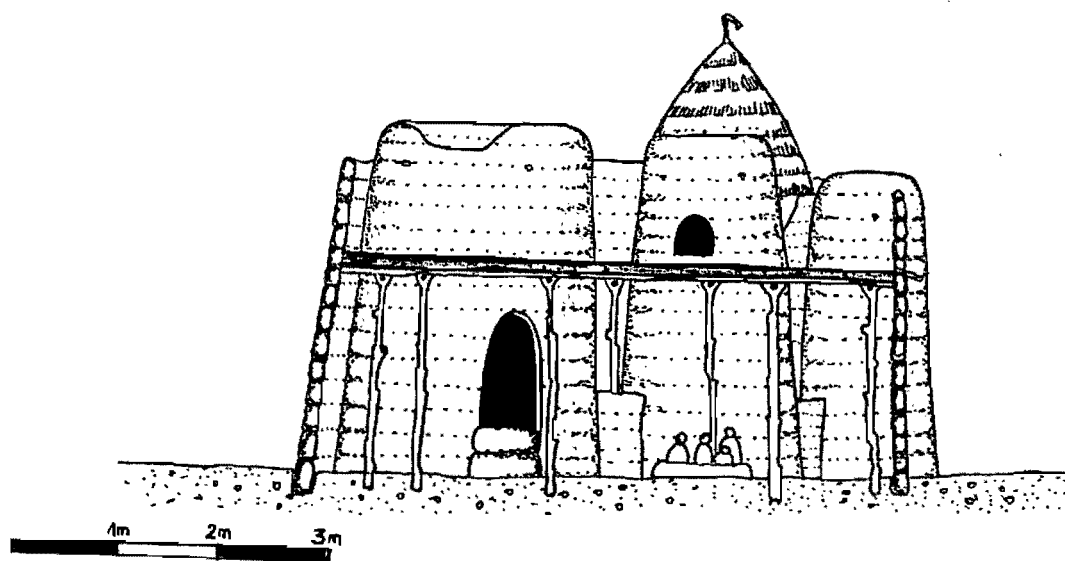


Figure 17. Coupe BB.
 Relevé et dessins : Gaël K. Amoussou 2007

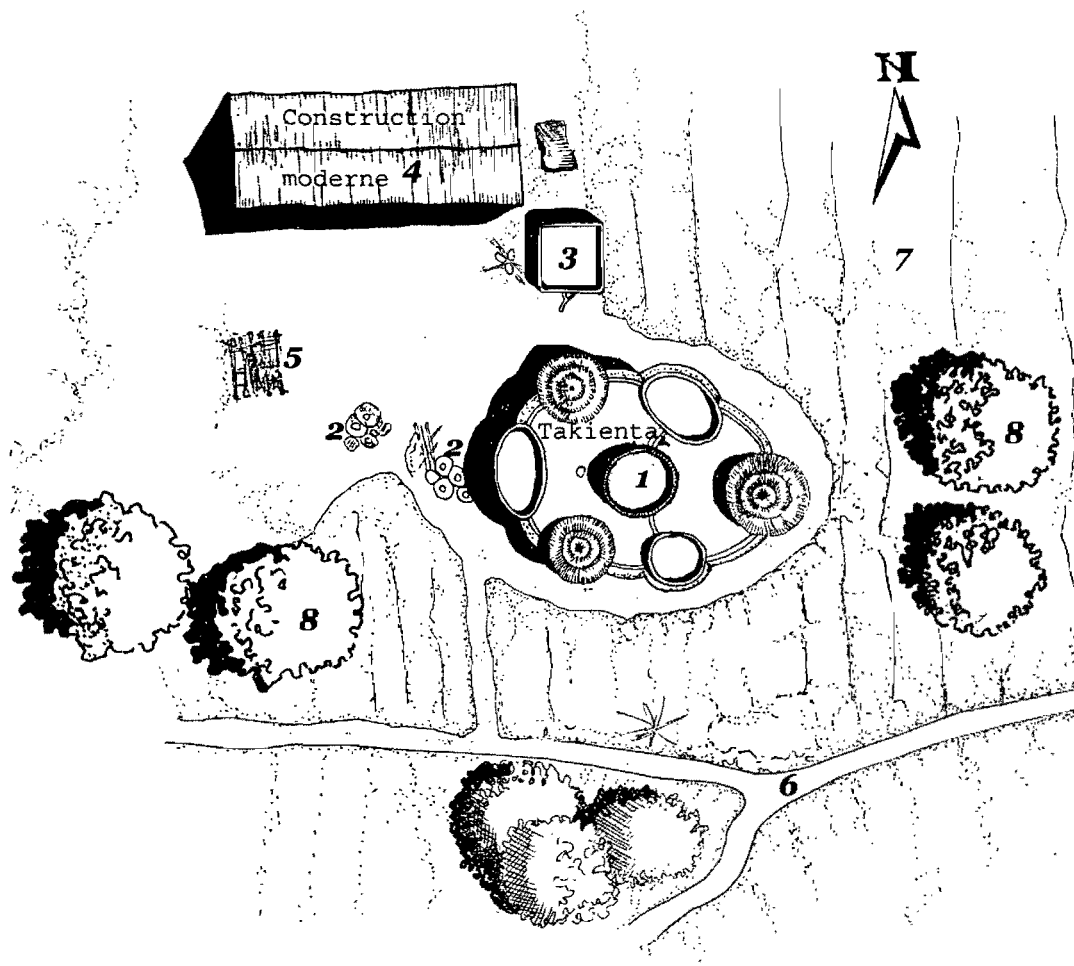


Figure 18. Plan de masse de la concession de Tapiba Simbia.
 Relevé et dessins : Gaël K. Amoussou 2007

LEGENDE

- 1. Takienta**
- 2. Autel**
- 3. Cuisine externe**
- 4. Case moderne**
- 5. Hangar**
- 6. Ruelle**
- 7. Champ**
- 8. Arbre**

Le tableau présenté ci-dessous révèle les informations relatives aux savoir-faire requis par le projet d'une Takienta. Il montre les personnes porteuses des savoir-faire et les moments dans la chronologie du projet d'une Takienta où ces savoir-faire sont appliqués.

Les savoir-faire	Le porteur des savoir-faire	Application de ces savoir-faire dans la conception, la construction et l'utilisation de la Takienta
Choisir le site	Devin	C'est le premier acte posé avant la construction de la Takienta. Il consulte les divinités Batammariba qui approuvent le site avant tous travaux de construction.
Orienter la Takienta	Maître-maçon	Il oriente la façade principale de la Takienta vers l'ouest qui est le côté du bonheur selon la croyance des Batammariba. L'est est considéré comme le côté de tous les maux de la société Otammari.
Concevoir le plan	Maître-maçon	Aucune conception n'est faite sur papier. Le maître-maçon trace directement sur le site à l'aide des boulettes de terre les dimensions de la future Takienta. Il utilise sa mémoire qui est un instrument fondamental pour le porteur de tradition et du savoir-faire qu'il incarne.
Approvisionner en eau	Femme et jeune fille	Elles fournissent de l'eau aux maçons durant le malaxage de la terre et l'érection des murs.

Pétrir la terre	Maître-maçon et apprenti maçon	La terre est soumise à un arrosage homogène avant le pétrissage qui se fait avec les deux pieds de façon répétée jusqu'à l'homogénéisation de l'ensemble.
Construire les fondations	Maître-maçon	Une fois la circonférence de la tourelle délimitée avec les boulettes de terre, le maçon procède à l'érection de la fondation qui est la première assise posée à même le sol sans exécution de fouilles.
Pratiquer les rituels d'étapes	Maître-maçon	Cinq rituels sont pratiqués durant la construction de la Takienta aux étapes suivantes : 1- Érection des fondations, 2- Mise en place du seuil de la porte, 3- Erection du mur de liaison du côté droit, 4- Exécution de la terrasse de l'étage, 5- Quand la Takienta est achevée.
Élever les murs des tourelles assise par assise	Maître-maçon	La terre préparée, est ensuite morcelée en boules à l'aide de la main. Ces boules de terre sont posées les unes après les autres pour construire les assises. Elles sont assemblées, étirées et homogénéisées à l'aide des doigts par le maçon qui évolue à reculons.

Construire les planchers	Maître-maçon	L'exécution des planchers intervient après la construction des tourelles. Elle consiste à : - planter les poteaux en bois, - poser les poutres en bois, - poser les poutrelles, - étaler la terre sur cette armature en bois.
Construire les charpentes	Maître-maçon	Les charpentes à forme conique sont construites au-dessus des tourelles à l'aide des rondins de bois solidement attachés avec la corde végétale.
Poser la couverture (paille tressée)	Maître-maçon	La paille, préalablement tressée est déroulée sur la charpente en bois puis attachée à l'aide de la corde végétale.
Construire les greniers	Maître-maçon	Le maçon a recours à la terre de termitière dans l'exécution des greniers. Cette terre est recherchée pour son élasticité et convient bien pour ces ouvrages de faibles épaisseurs.
Couvrir les greniers (paille tressée)	Maître-maçon	La paille tressée est utilisée par le maçon pour couvrir les greniers. Un chapeau est conçu avec le même matériau pour l'ouverture du grenier.
Damer et polir le sol et la terrasse	Femme	Elle procède au damage du sol et de la terrasse à la fin du gros-œuvre. Le matériau utilisé est l'argile mélangée au sable. Elle utilise une pierre pour damer le sol et une autre plus petite pour le polir.

Crépir les murs	Femme	Elle utilise l'argile pour cette tâche. Pour rendre l'enduit imperméable aux eaux de pluie, elle l'asperge d'eau de beurre de Karité et d'eau de cosses de néré.
Décorer les murs	Femme	La décoration se fait sur l'enduit extérieur à l'aide des doigts ou des tessons de poterie. Elle est faite de lignes et de courbes qui rappellent les scarifications que les femmes portent sur le corps.
Façonner les autels	Propriétaire de la Takienta	Le propriétaire de la Takienta construit les autels de ses divinités. Ces autels sont érigés à l'entrée de la Takienta et au rez-de-chaussée.
Colmater les fissures	Femme	Elle colmate toutes les fissures observées sur la Takienta après la saison pluvieuse. Ces travaux font partie de l'entretien de l'habitat réservé aux femmes.
Reprendre l'enduit au besoin	Femme	Elle reprend l'enduit si cela est nécessaire. Ces travaux se déroulent en saison sèche.

4.1.4 Les dix directives des apprentis maçons

Interviennent dans un projet de construction de la Takienta un devin, des maîtres maçons, des apprentis maçons, des femmes et des jeunes filles. Le devin est chargé de choisir le bon site pour le projet après consultation des divinités, les maîtres maçons s'occupent quant à eux de la construction proprement dite depuis la fondation jusqu'à la toiture. Les femmes sont les pourvoyeuses d'eau et s'occupent des travaux de finition (le damage du sol et des terrasses, l'enduisage des murs et la décoration des murs extérieurs). Les travaux d'entretien leur reviennent également. Elles sont aidées dans ces tâches par les jeunes filles qui apprennent ainsi le savoir-faire. Les apprentis maçons aident leurs patrons dans les différents travaux d'exécution (apport de la terre, malaxage de la terre, érection des assises des murs, exécution des planchers et des charpentes, mise en place de la couverture).

L'apprenti maçon doit connaître certains éléments indispensables que nous nommons ici « directives ». Nous en avons recensé une dizaine notamment le choix du site faisant appel aux croyances des Batammariba, l'ordre de la construction, l'orientation de l'habitat, les rituels qui sont faits à des phases bien précises durant la construction, les séquences de la construction, le choix des matériaux de construction, l'emploi des matériaux, les matériels de travail qui sont utilisés, la technique de construction de la Takienta et les travaux de finition qui reviennent aux femmes Batammariba.

4.1.4.1 Le choix du site

Si l'habitat moderne peut être érigé de nos jours sur n'importe quel site compte tenu de l'avancée de la technologie, la Takienta quant à elle, est construite sur un terrain agréé d'avance par les divinités Batammariba. En effet, le propriétaire de la futur Takienta fait appel à un devin qui lui indique

l'endroit idéal pour sa concession. Une autre façon de choisir le site consiste à planter un piquet à l'endroit où sera érigée la future concession. Plusieurs jours d'observation permettront de déclarer si le site est favorable ou non. Si le piquet conserve sa position initiale, alors le site est déclaré favorable et les travaux peuvent démarrer. Dans le cas contraire, il faut choisir un autre site en recommençant les mêmes pratiques jusqu'au moment où les divinités approuveront le site choisi. Selon les maîtres bâtisseurs rencontrés, la construction de la Takienta ne peut jamais démarrer sans le choix du site suivant ces principes et nul ne peut se soustraire à cette règle fondamentale de la communauté Tammari.

Il est donc évident que selon les croyances des Batammariba, une Takienta qui n'a pas été bâtie sur un terrain préalablement approuvé par les divinités et les ancêtres, ne pourra subsister longtemps ni procurer stabilité et prospérité aux occupants. L'apprenti maçon doit savoir que toute construction qu'il aura à faire doit respecter les principes établis par la société Tammari et doit être le garant de sa transmission à la génération future. Certains choisissent de bâtir la Takienta sur les ruines d'une autre. Ce site ayant été approuvé déjà, ne nécessite aucune forme de rituels ; on passe directement à la construction de la Takienta. Nous avons pu identifier au cours de notre recherche sur le site, une Takienta nouvellement bâtie sur les ruines de la vieille concession appartenant au père d'un maître maçon. Il s'agit de la Takienta de Tapiba Simbia à Nadoba (fig. 19). Cette pratique est courante dans le Koutammakou où certains matériaux de la vieille Takienta sont aussi récupérés pour bâtir la nouvelle. Il s'agit surtout des bois qui ont servi de poteaux et de poutres.



Figure 19. Vue de la Takienta du maître maçon Simbia construite en 2007 sur les ruines de la Takienta de son père. Un pan de mur de l'ancienne Takienta est encore visible.
Gaël K. Amoussou, Bassamba, juin 2007

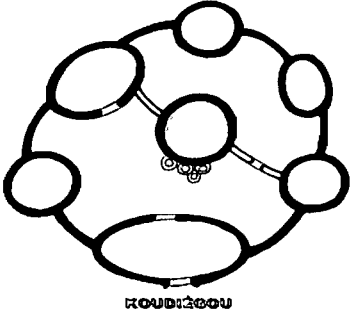
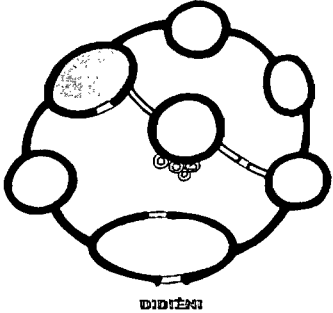
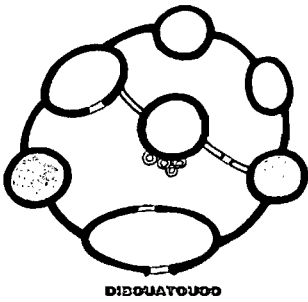
Dans d'autres cultures, comme celle de la Chine par exemple, on fait appel aux géomanciens, appelés également « maître du sort ». Ils utilisaient une boussole spéciale – cette boussole indiquait toujours le sud qui est la direction du soleil, de la chaleur et donc de la vie selon eux – pour déterminer la position de l'habitat. Nul ne peut trouver un site et entreprendre un travail de construction sans leur avis. Par ailleurs, les maçons et les artisans devaient aussi respecter cette pratique pour ne pas exposer les habitats et leurs occupants au mauvais sort.¹⁸

4.1.4.2 Ordre de construction des différentes composantes

La construction de la Takienta suit un ordre bien précis respecté par tous les bâtisseurs Batammariba. En effet, la construction débute par la

¹⁸ Martine et Caroline Laffon, *Habitat du monde*, Italie, Éditions de La Martinière, 2004, coll. « Patrimoine », p.24.

tourelle « Koudiégou » situé au centre. Suivent les tourelles « Didiéni », « Dibouatouoo », « Dihaa », la ou les Tourelle(s) de renfort, « Koukpankpankou » et le mur d'enceinte « Éyéfouandou » (fig. 20).

NOM	LOCALISATION
<p style="text-align: center;">Kouidiégou <i>(Tourelle centrale)</i></p>	 <p style="text-align: center;">KOUIDIÉGOU</p>
<p style="text-align: center;">Didiéni (Cuisine)</p>	 <p style="text-align: center;">DIDIÉNI</p>
<p style="text-align: center;">Dibouatouoo dinié et dida <i>(Greniers mâle et femelle)</i></p>	 <p style="text-align: center;">DIBOUATOUOO</p>

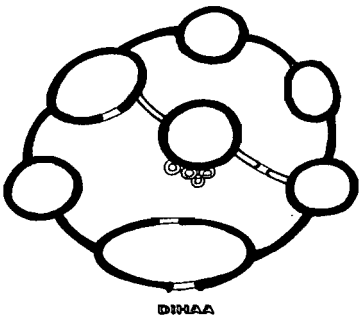
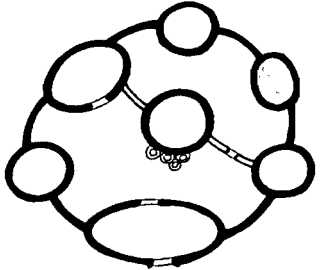
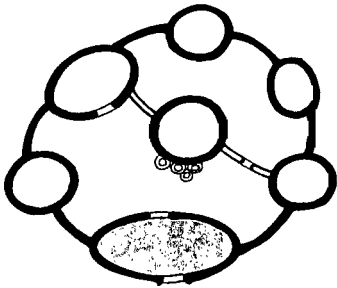
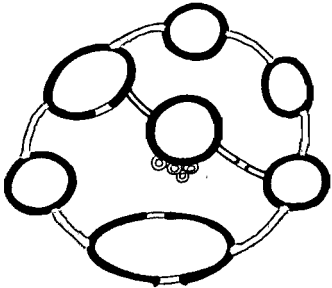
<p>Dihaa (<i>Grenier arrière appartenant à la femme</i>)</p>	 <p>Dihaa</p>
<p>Tourelle de renfort</p>	 <p>TOURELLE DE RENFORT</p>
<p>Koukpankpankou (<i>Vestibule</i>)</p>	 <p>KOUKPAHPANKOU</p>
<p>Éyéfouandouo (<i>Murs d'enceinte</i>)</p>	 <p>ÉYÉFOUANDOUO</p>

Figure 20. Les différentes composantes de la Takienta.

Conception et dessin : Gaël K. Amoussou, octobre 2007

Koudiégou

La construction de la Takienta commence par la tourelle « Koudiégou » qui est l'élément fondamental de l'habitat traditionnel Otammari. Elle est située au centre de l'habitat et joue un double rôle très important. Elle est d'abord le « siège » des fétiches – les fétiches s'adosent au mur de cette tourelle – et soutient ensuite la chambre de la femme au niveau supérieur. Au fait, c'est le prolongement de cette tourelle à l'étage qui constitue la chambre de la femme. Lors de la construction, le maître-maçon érige les premières assises du « Koudiégou » avant de passer à la tourelle suivante nommée « Didiéni ».

Didiéni

La tourelle de la cuisine est nommée « Didiéni ». Elle est la deuxième composante qui est construite au cours des travaux. Elle est située du côté nord derrière la tourelle supportant le grenier femelle.

Dibouatouoo dinié et dida

La tourelle supportant un grenier est appelée « Dibouatouoo » et occupe le troisième rang lors de la construction. On distingue deux (2) « Dibouatouoo » (fig. 21). Le premier, appelé « Dibouatouoo dinié » est la tourelle supportant le grenier mâle situé dans la moitié sud c'est-à-dire la droite qui est le côté sacré et celui de l'homme. Ce grenier contient les graines à consommation masculine comme le fonio, le sorgho, le riz et le millet. Le second nommé « Dibouatouoo dida » est la tourelle supportant le grenier femelle. Ce dernier renferme les arachides, le pois de terre, les haricots et situé du côté gauche qui est la moitié nord appartenant à la femme.

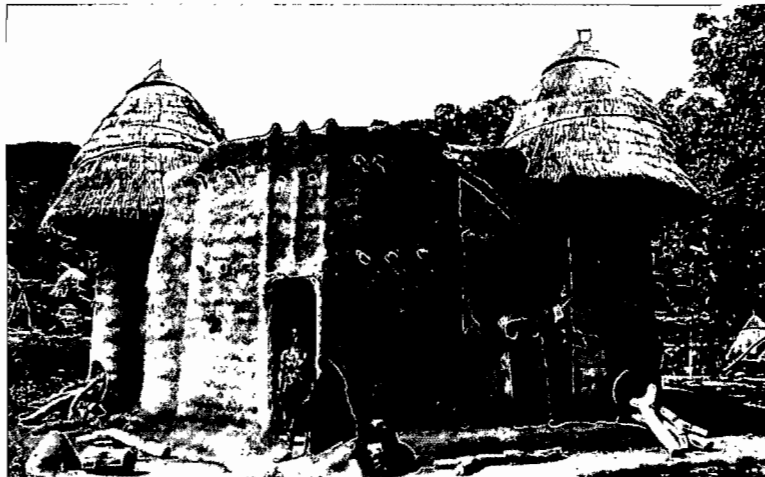


Figure 21. Vue des dibouatouoo supportant les greniers de part et d'autre de l'entrée.

Gaël K. Amoussou, Bassamba, juin 2007

Dihaa

On appelle « Dihaa », la tourelle arrière portant le grenier de la femme (fig. 22). Ce grenier appartient à la femme. Il est différent du grenier femelle situé du côté gauche qui est la moitié nord. Il existe au total trois (3) greniers dans une Takienta. Après la construction du soubassement des deux tourelles des greniers, le maçon retourne en arrière qui est le côté est et trace le cercle de la tourelle devant supporter le grenier situé à l'arrière.



Figure 22. Vue du dihaa supportant le grenier femelle sur la façade arrière.

Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007

Il faut préciser que certaines personnes choisissent de ne pas construire cette composante (Dihaa) dans leur Takienta. Ce choix est fait dans le cas où le propriétaire décide de construire une Takienta plus petite. C'est le cas de la Takienta du vieux N'da Tawè du village Koutagou dans le canton de Warengo. On observe sur cette Takienta (fig. 23) que le grenier de la femme qui devrait être visible en arrière plan de l'entrée principale est absent.



Figure 23. Takienta sans le grenier de la femme (Dihaa).
Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007

Tourelles de renfort

Comme leur nom l'indique, elles renforcent la structure de la Takienta et permettent d'avoir une grande concession. Leur nombre – le propriétaire peut décider d'en mettre une ou deux – dépend de la taille de la Takienta. Elles sont généralement utilisées comme des poulaillers.

Koukpankpankou

« Koukpankpankou » ou le vestibule (fig. 24) est la dernière tourelle construite. Elle est située du côté ouest et constitue l'entrée principale de la Takienta. Au-dessus de cette tourelle se situe la chambre des enfants. Elle vient en dernière position parce qu'elle est considérée comme la « benjamine » de toutes les tourelles.

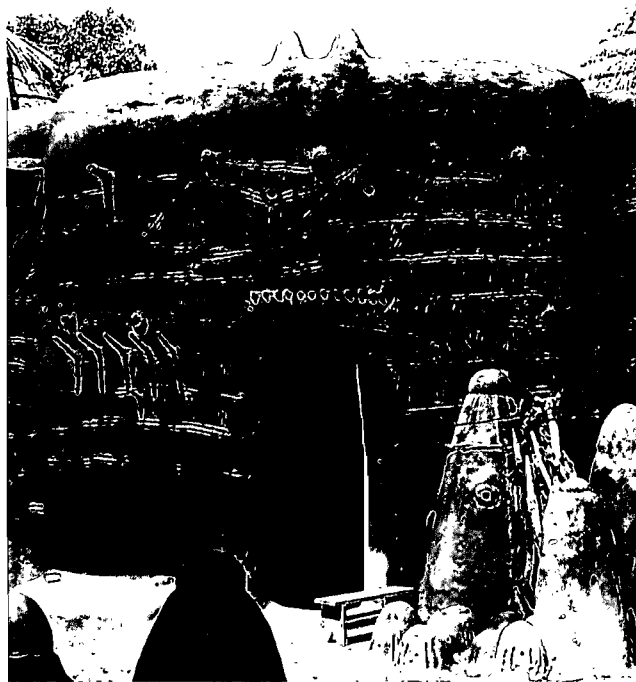


Figure 24. Vue du koukpankpankou.
Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007

Éyéfouandouo

« Éyéfouandouo » ou le mur d'enceinte est l'élément qui relie les tourelles entre elles. C'est lui qui donne la vraie silhouette de la future Takienta.

4.1.4.3 Orientation de l'habitat

La Takienta est toujours orientée suivant l'axe est-ouest. La façade principale est tournée vers l'ouest considéré comme le côté du bonheur – les Batammariba pensent que le village-paradis de *Kuyé*¹⁹ (Dieu) se trouverait à l'ouest – et la façade arrière vers l'est qui est la source de tous les maux de la société Tammari. Selon la conception de cette société, même les fortes pluies et les vents violents qui viennent du côté est font partie de ces maux. Cette orientation est-ouest indiquerait aussi la direction de leurs progressions migratoires. Les maîtres maçons rencontrés ont confirmé cette pensée et affirment qu'aucune Takienta construite dans le Koutammakou n'échappe à cette règle. Les jeunes apprentis affirment que tout Otammari sait que l'entrée de la Takienta est toujours orientée vers le couché du soleil c'est-à-dire l'ouest.

4.1.4.4 Les rituels

La Takienta étant une demeure des morts et des vivants, sa construction impose des rituels. Ces rituels interviennent à différentes phases de la construction. Au total cinq (5) cérémonies sont faites au cours de la construction de l'habitat traditionnel Otammari. La toute première cérémonie se fait au moment de la mise en œuvre de la fondation de l'habitat, la deuxième pour la mise en place du seuil de la porte d'entrée située du côté ouest, la troisième lors de la mise en œuvre du mur de liaison côté homme, la quatrième a lieu à la fin de l'exécution de la terrasse de l'étage, et la cinquième et dernière lorsque la Takienta est achevée.²⁰ Selon les Batammariba, la construction de la Takienta relève non seulement de la compétence des humains mais aussi celle des divinités qui approuvent et

¹⁹ WAMP, Les Amis du Patrimoine et CRATerre-EAG, *Koutammakou, le pays des Batammariba : plan de conservation et de gestion 2002-2012*, Grenoble, octobre 2002, p.26.

²⁰*Ibid.*, p.32.

dirigent toutes les actions posées par les bâtisseurs durant les différentes phases des travaux. Lors des entrevues sur le terrain, les apprentis ont affirmés que leurs maîtres insistent sur ces rituels qui revêtent une importance capitale dans la construction de la Takienta.

4.1.4.5 Les séquences de la construction

L'apprenti doit être avant tout un observateur attentif. C'est à cette étape que l'apprenti maçon doit faire usage de sa mémoire personnelle car elle est l'instrument fondamental de tout maître maçon comme porteur de la tradition et du savoir-faire. C'est une qualité que l'apprenti doit développer lui-même par l'observation des maîtres qui travaillent sans usage de plans. En effet, aucun tracé géométrique ni plan d'implantation n'est fait avant le démarrage des travaux de construction de la Takienta. Le futur bâtisseur doit observer comment les différentes tourelles sont érigées les unes à côté des autres sans oublier l'ordre de leur construction. Bien que les plans soient absents, le maître maçon arrive à donner la taille exacte à l'habitat qu'il veut construire. On distingue en général, des Tata de grande taille et d'autres de taille moyenne.

4.1.4.6 Le choix des matériaux

Plusieurs matériaux locaux tels que l'argile, le sable, le bois, la paille, les écorces de néré, sont employés dans la construction de la Takienta. L'apprenti Otammari doit connaître les matériaux de qualité et à quelle phase chacun d'eux est mis en œuvre car tout bon maçon est celui qui sait aussi employer les matériaux de qualité. En effet, ces matériaux ne sont pas exclusifs aux maçons Batammariba et on les trouve ailleurs en Afrique subsaharienne dans l'architecture vernaculaire.

4.1.4.7 L'emploi des matériaux

La technique de façonnage du matériau terre

La technique de façonnage de la terre est presque la même dans les pays africains – case obus des Musgum au Nord Cameroun, palais royaux d'Abomey au Benin – où les maçons travaillent avec ce matériau. La terre utilisée dans le Koutammakou est principalement argileuse. Elle est prise sur le site de la construction et le maçon n'a pas besoin de faire une longue distance pour chercher cette dernière. La houe intervient ici comme matériel indispensable pour enlever la partie pulvérulente du sol avant de chercher la bonne terre. Le maçon Otammari débarrasse la terre de tous débris animaux ou végétaux avant son utilisation. La terre regroupée en un tas est ensuite soumise à un arrosage homogène – le seau et la bassine sont utilisés comme matériels pour le puisage de l'eau et l'arrosage de la terre – avant le pétrissage qui se fait avec les deux pieds de façon répétée jusqu'à l'homogénéisation de l'ensemble.

Le bois

Le bois intervient dans la construction au moment de l'exécution des planchers (fig. 25) et pendant la mise en place de la charpente des chambres. Le bois de karité et le bois de fer sont généralement utilisés pour leur résistance. Les bois utilisés sont préalablement séchés et entreposés à l'abri des termites. Le maçon utilise la machette pour enlever les écorces des poteaux et des poutres. Généralement, les rondins de bois utilisés pour les planchers et les charpentes ne sont pas débarrassés de leurs écorces. Les fourches sont solidement plantées au sol du rez-de-chaussée sans assemblages découpés comme dans les charpentes menuisées ni usage de cordes pour fixer les pièces. Elles supportent les grosses poutres sur lesquelles reposent les lattes en rondins de bois et le plancher.



Figure 25. Vue du plancher composé de poutres, lattes et terre.

Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007

La paille

La paille est utilisée comme matériau de couverture des chambres et des greniers. Elle est coupée, séchée puis tressée au sol avant d'être déroulée suivant la forme conique de la charpente et du grenier. Les maçons utilisent par moment des herbes ayant l'allure de la paille car cette dernière est de plus en plus rare et il faut faire de longue distance parfois pour la couper. En effet, la savane est de plus en plus occupée par les cultures et les zones non cultivées où la paille pousse manquent.

La corde

Les cordes de raphia ou de kénaf préalablement préparées par les maçons sont utilisées pour maintenir la paille sur la charpente assemblée avec des rondins de bois. Les cordes en matériaux synthétiques ne sont pas utilisées dans ces travaux. Les techniques d'assemblages sont purement traditionnelles avec l'emploi des matériaux locaux.

4.1.4.8 Les matériels de travail

Comme matériels, nous avons la houe pour nettoyer le sol, chercher la terre et le sable, le coupe-coupe pour couper le bois et la paille, la bassine ou le seau pour puiser de l'eau et ramasser le sable, le bois taillé (fig. 26) pour damer et polir le sol et les pierres bien plates (fig. 27) pour damer et polir le sol. Ces matériels sont utilisés par les maçons et les femmes lors de la construction de la Takienta.



Figure 26. Bois pour damer et polir le sol.
Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007



Figure 27. Pierres pour damer (la grande) et polir (la petite) le sol.
Gaël K. Amoussou, Bassamba, juin 2007

4.1.4.9 La technique de construction

La construction débute par l'alignement des boulettes de terre pour former la base de la tourelle à construire. Si les boulettes ainsi alignées

répondent à la forme voulue par le maçon, il peut alors commencer la construction. Dans le cas contraire, il les réajuste de manière à avoir la forme circulaire ou ovale voulue. La terre préalablement préparée, est ensuite morcelée en boules à l'aide de la main et remises au maçon qui les pose les unes après les autres. Elles sont ensuite assemblées, étirées et homogénéisées à l'aide des doigts. Le maçon leur donne ainsi la forme qu'il veut tout en gardant l'épaisseur recommandée ; 25 cm environ à la base et 12 cm environ au sommet (la main humaine intervient dans ce cas comme référence pour les mesures). Les tourelles sont donc façonnées assise par assise. La fondation d'une Takienta est insignifiante si on la compare à la taille de la concession. En effet, on peut les appeler des édifices sans fondations en ce sens qu'il suffit d'enlever la partie pulvérulente du sol pour faire « asseoir » la Takienta. Les assises ont une hauteur sensiblement égale à 30cm et sont visibles même après le crépissage des murs. Chaque assise nécessite quelques jours de séchage – généralement 2 à 3 jours – avant que ne soit entamé le façonnage de l'assise supérieure.

Le maçon répète les mêmes gestes dans la construction des assises en évoluant toujours à reculons tout en jetant de temps en temps un regard sur la hauteur des assises déjà érigées. Pour vérifier la régularité de son travail, le maçon se place par moment à l'extérieur de la tourelle surtout dans le cas des trois premières assises. Les boules de terre sont lancées au maçon quand celui-ci se trouve en hauteur et ces gestes sont répétées durant la construction des assises supérieures et des greniers.

Après la construction des tourelles, les fourches en bois de karité ou en bois de fer qui supportent les grosses poutres sont solidement scellées au sol. Les poutrelles et les lattis sont ensuite étalés sur les poutres. Cette armature, exécutée de façon solide recevra une couche de terre qui sera bien damée en tenant compte de la pente d'évacuation des eaux de pluie qui est estimé à 5%.

Avant de passer à la construction de la charpente et la couverture, le maçon érige d'abord les greniers. Ces derniers sont construits à base de la terre de termitière qui est plus élastique que la terre ordinaire. Elle est extraite des termitières abandonnées. Cette élasticité est recommandée compte tenu de l'épaisseur plus réduite des greniers. Le maçon les construit également par assises en leur donnant une forme de coupole conique.

La charpente des chambres à l'étage est faite avec une structure en bois de forme conique attachée avec les cordes de raphia ou de kénaf. La paille préalablement tressée sera déroulée en spirale sur la structure et fixée par les cordes. Les greniers sont quant à eux entourés de paille jusqu'à l'ouverture d'accès laissée au niveau supérieur de la coupole (figs. 28 et 29). L'entrée de chaque grenier est recouverte d'un petit chapeau en paille préalablement tressé sur une armature en bois qui se termine par une poignée en bois en forme d'une récade.

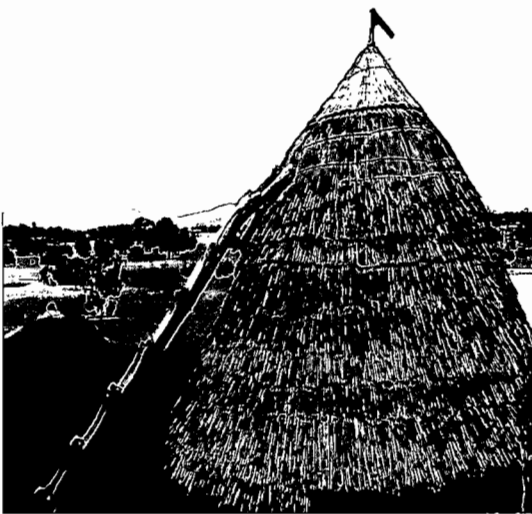


Figure 28. Grenier fermé avec son couvercle portant une poignée en bois en forme de récade.

Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007



Figure 29. Grenier ouvert.

Gaël K. Amoussou, Bassamba, 2002

4.1.4.10 Les travaux de finition

Interviennent dans les travaux de finition, le damage du sol des différents locaux et celui de la terrasse situé à l'étage. Ces travaux sont suivis par le crépissage des murs – la terre utilisée pour le crépissage est la même que celle qui a été employée pour ériger les murs – et la décoration.

Damage du sol

Le damage du sol des différentes composantes fait partie des travaux de finition de la Takienta qui sont réservés aux femmes à part le puisage d'eau pour la préparation de la terre. En effet, le travail de damage débute par la préparation de la terre qui consiste à faire un mélange adéquat de l'argile et du sable car l'élasticité et la porosité du matériau terre est nécessaire pour cette tâche. Les femmes ont ce savoir-faire qui leur permet d'avoir un bon mélange de sable et d'argile. Elles savent qu'une quantité trop importante du sable rendrait le mélange friable et que ce dernier présenterait des fissures si c'est la quantité d'argile qui est dominante. Ce savoir-faire est transmis aux jeunes filles qui assistent les femmes dans ces tâches. La transmission se fait de la mère à la fille dans ce cas. Les différents locaux sont ensuite remblayés avec la terre savamment préparée. Elles passent ensuite à la phase de damage proprement dit à l'aide de deux pierres (fig. 27) – la plus grosse pierre permet de damer le sol alors que la petite intervient pour le rendre plus lisse – ou d'un morceau de bois spécialement taillé pour ce travail. Le matériel en bois (fig. 26) joue un double rôle : le damage et le polissage du sol.

Les travaux de damage au niveau de la grande terrasse situé à l'étage, tiennent compte de l'inclinaison du plancher afin de maîtriser les écoulements d'eau de pluie vers les gargouilles. Le savoir-faire à ce niveau est aussi indispensable pour permettre une évacuation rapide des eaux afin d'éviter leur stagnation sur les planchers en terre. L'exécution des planchers tient compte préalablement de cette inclinaison qui est de 5%.

Crépissage des murs et la décoration

Outre le damage du sol, les femmes interviennent également dans le crépissage des murs et la décoration de la Takienta. Elles exécutent les enduits « avec un mortier de terre tamisée qui est pétrie avec de la bouse de vache. La finition est faite d'une sorte de badigeon préparé avec une décoction d'écorces du néré (une sorte d'acacia), qui donne une couleur brun rouge aux tatas.²¹ » Pour éviter une détérioration rapide des enduits extérieurs exposés aux intempéries, les femmes utilisent le macérât des cosses de néré et l'eau de beurre de karité comme badigeon. La préparation de ce badigeon est très facile selon les femmes. Les cosses de néré (fig. 30) sont trempées dans l'eau et chauffées. Le liquide recueilli après ébullition est de couleur rouge et prêt à l'emploi. Quant à l'eau de beurre de karité, elle est recueillie à la fin de la préparation du beurre. Selon Madame Rosine Santy du village de Warengo, les eaux de beurre de karité et des cosses de néré utilisées comme badigeon jouent un double rôle, elles permettent à l'eau de pluie de ruisseler rapidement sur les murs et donnent également une belle couleur – brun rouge – (fig. 31) à la Takienta.



Figure 30. Vue des cosses de néré.

Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007

²¹ Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme du Bénin, Ambassade de France du Bénin et CRATerre-ENSAG, *Architecture et paysage Bètammariè*, Villefontaine, Éditions CRATerre, 2003, p. 28.

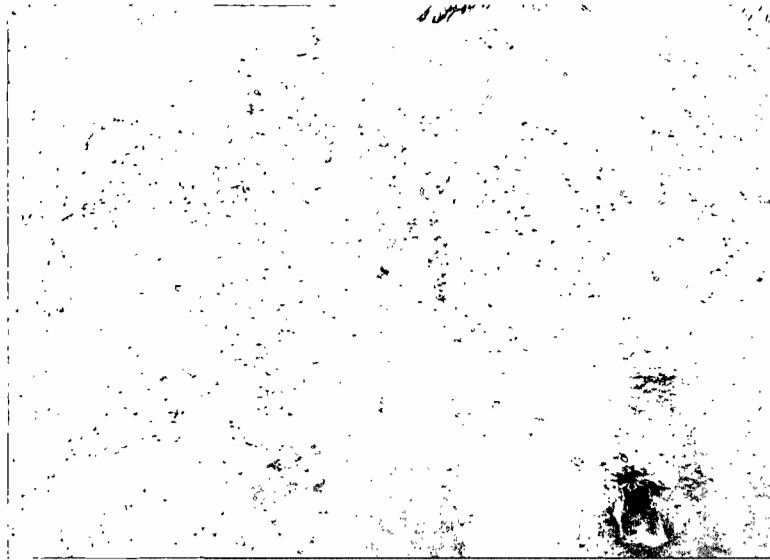


Figure 31. Vue de l'enduit à la fin du badigeonnage.
Gaël K. Amoussou, Warengo, juin 2007

L'application du mortier se fait à la main sur toutes les parois extérieures des murs qui sont exposés aux intempéries. La décoction d'écorces de néré et la solution aqueuse recueillie de la préparation du beurre de karité sont appliquées de temps en temps sur les enduits. Ces solutions rendent non seulement les parois extérieures des murs imperméables à l'eau de pluie mais aussi facilitent l'écoulement rapide de cette dernière. Les travaux de réparation d'enduits sont aussi monnaie courante après les saisons de pluie. Le rôle d'entretien de la Takienta revient aux femmes. Les décorations se font lors de l'application des enduits à l'aide de la main. Les femmes utilisent leurs doigts pour tracer des courbes sur les enduits. Elles introduisent aussi des lignes horizontales, verticales ou courbes (figs. 32 et 33) sur les enduits à l'aide des tessons de poterie, des objets métalliques ou des doigts. Elles sont comparées aux scarifications faites sur le corps des femmes parce que l'enduit symbolise la peau humaine selon cette communauté.

En effet, c'est toute la Takienta qui symbolise le corps humain. La porte d'entrée représente la bouche, la meule et le mortier sont comparés aux dents, le grenier à l'estomac et les deux trous sur la tourelle « Koukpankpankou »

aux yeux. La chambre de la femme, la gargouille latérale et l'enduit symbolisent respectivement le sexe féminin, le sexe masculin et la peau.²² Par ailleurs, les scarifications traditionnelles pratiquées par la communauté Otammari jusqu'à aujourd'hui sont toujours horizontales ou verticales. Ces deux formes de composition ne sont pas rigoureusement respectées dans les travaux de décoration. La preuve est qu'on retrouve des décorations de formes courbes (fig.33). Ces dernières seraient de nouvelles formes qui apparaissent dans la décoration de la Takienta.

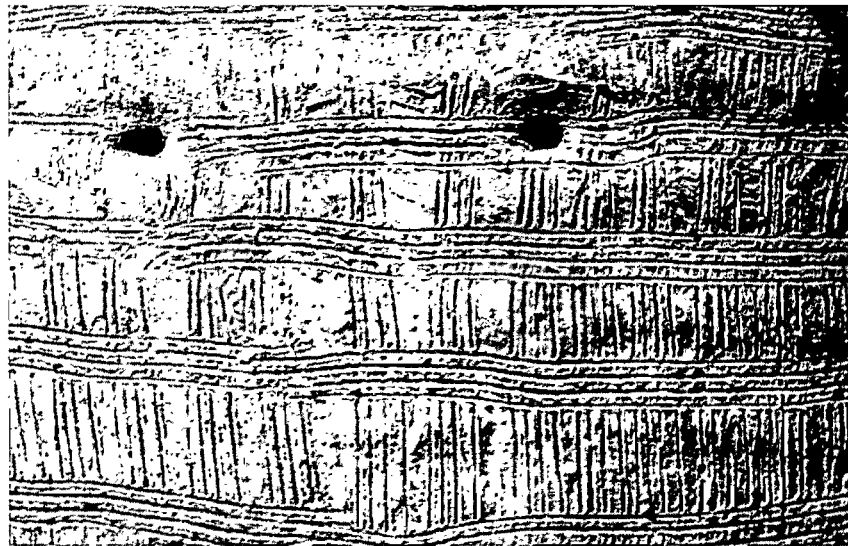


Figure 32. Décoration sur enduits (variante 1).
Gaël K. Amoussou, Warengo, juin 2007

²² Suzanne Preston Blier, *Architecture of the Tamberma (Togo)*, Ann Arbor, Michigan, University Microfilms International, 1985, p.386.



Figure 33. Décoration sur enduits (variante 2).

Gaël K. Amoussou, Pimini, juin 2007

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la construction de l'habitat traditionnel Takienta fait appel à un savoir-faire bien maîtrisé et bien élaboré qui garanti la stabilité de la concession et la durabilité des matériaux locaux mis en œuvre par les bâtisseurs Batammariba. En effet, la terre utilisée pour l'érection des tourelles est employée seule ou mélangée à la paille. Dans l'exécution de la terrasse, elle est mélangée au sable. En vue d'avoir une meilleure adhérence du matériau, la terre de termitière est utilisée dans la construction des greniers qui ont une épaisseur plus faible que celle des tourelles. Outre la terre, le bois intervient dans la construction au niveau de la structure porteuse du plancher de la Takienta et dans la mise en œuvre des charpentes. La paille, utilisée pour la couverture des cases à l'étage et les greniers est tressée au préalable à l'aide de la corde.

Le savoir-faire des Batammariba lié à la construction de leur habitat est transmis aux générations successives jusqu'à ce jour selon nos recherches et analyses. Les bâtisseurs utilisent leurs mains comme « instrument principal » pour exécuter cet habitat depuis la fondation jusqu'à la toiture de façon

harmonieuse. Le mode de transmission du savoir-faire est l'apprentissage. Le jeune apprenti maîtrise le savoir en allant sur des différents chantiers avec son père ou un membre de la communauté Tammari.

4.2 Les informations recueillies sur les bâtisseurs et leur situation comme porteurs et transmetteurs des savoir-faire

Le tableau présenté ci-dessous constitue une synthèse des informations sur les bâtisseurs et leur situation comme porteurs et transmetteurs du savoir-faire lié à la construction de la Takienta dans les cantons de Nadoba et de Warengo. Ce tableau présente d'abord la catégorie de personnes rencontrées au cours de la recherche, leur nombre et la moyenne d'âge de ces dernières. Il montre ensuite le degré de transmission avant et après l'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial en 2004. Enfin, il présente les différents aspects liés à la transmission du savoir-faire tels que le lieu et le réseau de transmission.

TABLEAU SYNTHÈSE

Catégorie de personnes	Nombre	Moyenne d'âge	Degré de transmission avant 2004 (pré-inscription)	Degré de transmission après 2004 (post-inscription)	Réseau et lieu de transmission
Maîtres maçons	10	52	En baisse	Nette amélioration	Filiation / chantier
Femmes	7	40	Plus bas qu'avant	Mieux qu'avant	Filiation / chantier et maison
Apprentis maçons	7	25	Légère baisse	Bon	Filiation / chantier
Collégiens	6	18	Aucune appréciation	Il faut encourager la transmission	Filiation / chantier

4.2.1 La catégorie de personnes

Au total trente (30) personnes ont été rencontrées dans le cadre de cette recherche dans les deux cantons (Nadoba et Warengo). Les maîtres maçons, les femmes et les apprentis constituent les catégories de personnes ciblées avant le démarrage de la recherche. Mais en cours de route, nous nous sommes rendu compte que les jeunes qui sont les futurs détenteurs de la tradition Tammari méritent d'être écoutés. C'est ce qui explique leur présence parmi les personnes ayant participé aux entretiens. Tous les jeunes que nous avons rencontrés dans le cadre de ce travail fréquentent le collège d'enseignement général de Nadoba et leur âge varie entre 18 et 19 ans.



Figure 34. Vue d'ensemble avec quelques maîtres maçons et femmes de Warengo.

Gaël K. Amoussou, Warengo, juin 2007

Cette étude a révélé qu'il existe un nombre important de maîtres maçons (fig. 34) maîtrisant encore le savoir-faire dans le Koutammakou. La majorité de ces personnes – la tranche d'âge moyenne est de 52 ans – continue par exercer le métier de maçon. En effet, un maître maçon est capable de bâtir en moyenne deux (2) Tata par an durant la saison sèche qui commence en novembre et prend fin en mars. Sur les dix (10) maîtres maçons

que nous avons rencontrés durant les entrevues, huit (8) affirment avoir construit au cours de l'année 2007 une Takienta chacun.



Figure 35. Vue d'ensemble avec quelques apprentis maçons de Nadoba.

Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007

Outre les maîtres maçons, les femmes (fig. 34) détentrices du savoir-faire dans le domaine de l'aménagement et de l'entretien existent et continuent d'exécuter les travaux de finition de la Takienta. Nous avons découvert au cours de cette recherche que le nombre d'apprentis maçons (fig. 35) n'est pas très élevé aujourd'hui. En effet, les maçons n'ont pas pu nous donner un pourcentage exact de cette situation et ce que nous avons retenu de leur propos est que ce nombre est en baisse par rapport aux années antérieures. La raison avancée par les maîtres maçons et les apprentis eux-mêmes est que certains jeunes trouvent le métier de maçonnerie très difficile non seulement dans les travaux de construction mais aussi dans la recherche des matériaux de construction comme le bois et la paille. Il faut également préciser que certains jeunes ne s'intéressent pas à ce métier à cause de leur activité scolaire. Cette dernière raison s'est bien dégagée à travers les entrevues que nous avons eues avec les jeunes collégiens (fig. 36) qui nous ont déclaré pour la plupart qu'ils n'ont jamais pris part à un chantier de

construction. L'un des collégiens nommé Koumiaka Bounya, précise qu'il préfère se consacrer à ses études et qu'il ne dispose pas suffisamment de temps pour aller travailler sur les chantiers de construction. Par ailleurs, ce que nous avons trouvé très intéressant est que la majorité de ces collégiens connaissent les grands principes de construction d'une Takienta. Ils ont acquis ces connaissances par simple visite de chantier de construction de la Takienta ou à travers les explications reçues de la part de leurs pères bâtisseurs ou de leurs aînés apprentis maçons.



Figure 36. Vue d'ensemble avec quelques collégiens de Nadoba ayant participé au travail.

Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007

4.2.2 L'existence et le degré de transmission du savoir-faire

Le savoir-faire existe aujourd'hui dans les différents cantons et se traduit d'ailleurs par la construction de nouvelles Tata dans le paysage culturel. Les techniques traditionnelles sont toujours utilisées que ce soit dans la construction elle-même par les hommes ou les travaux de finition et d'entretien par les femmes.

La situation est la même quant au degré de transmission du savoir-faire dans les deux cantons de Warengo et de Nadoba. À Warengo, les informations recueillies auprès des maîtres maçons, des femmes et des apprentis maçons révèlent que le degré de transmission du savoir-faire a baissé – cette information est difficile à traduire en pourcentage car les données recueillies ne donnent aucun chiffre – durant les dix dernières années avant l’inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial. L’enthousiasme manifesté par les jeunes quant à l’apprentissage du métier de maçonnerie traditionnelle a régressé. Autrefois le nombre d’apprentis qui prenaient part aux travaux de construction de la Takienta était plus important qu’aujourd’hui selon les maîtres maçons.



Figure 37. Vue d'ensemble avec le chef de Pimini (boubou), le régent de Nadoba (tenue traditionnelle) et quelques maîtres maçons.

Gaël K. Amoussou, Pimini, juin 2007

Les propos tenus à Nadoba, Bassamba et Pimini (fig. 37) par les bâtisseurs ne diffèrent pas de ceux des maçons et des femmes de Warengo. La raison qui revient souvent pour expliquer cette situation est que certains jeunes se sont donnés aux activités scolaires, d'autres par contre sont devenus des candidats

à l'exode et ne prennent plus part à certaines activités de la communauté Tammari.

Selon les déclarations des femmes lors des entrevues (fig. 38), les jeunes filles continuent toujours à prendre part aux différents travaux de damage du sol, de crépissage des murs et de décoration. Elles imitent les plus âgées en participant aux travaux, acquérant progressivement le savoir-faire relatif aux travaux d'aménagement de la Takienta.



Figure 38. Séance d'entrevue avec Mme Santy Jeanne à Warengo.
Gaël K. Amoussou, Warengo, juin 2007

Par ailleurs, l'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial en 2004 a changé un peu cette situation en ce sens qu'il s'est développé chez les Batammariba un sentiment d'appropriation beaucoup plus poussé de leur patrimoine. Cette appropriation se fait sentir par l'intéressement à l'art de bâtir traditionnel puisqu'on assiste à un retour de certains jeunes au métier de maçonnerie traditionnelle. Selon certaines déclarations, la première équipe qui était de passage dans les différents villages du Koutammakou en 2002 dans le cadre de l'élaboration du dossier d'inscription a attiré l'attention de plusieurs Batammariba sur la valeur de leur paysage. Ils se sont rendus

compte que non seulement la Takienta – les touristes se limitaient uniquement à la visite de la Takienta qui est une curiosité architecturale – a une valeur sur le plan national et international mais aussi tout le paysage Koutammakou avec l'univers culturel Tammari.

En effet, cette prise de conscience, résultat de l'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial s'est traduite dans les actes. Certains jeunes, soucieux de pérenniser le savoir-faire traditionnel lié à la construction de leur habitat traditionnel reviennent au métier de maçonnerie traditionnelle. C'est ce qui explique cette amélioration au niveau du degré de transmission du savoir-faire Tammari après les années 2004.

4.2.3 Apparition des constructions modernes

Il ressort de ce travail que l'apparition des cases modernes construites comme annexes des Tata remonte à une quinzaine d'années. Trois raisons principales expliquent la construction de ces habitats modernes. En effet, la première raison est la nécessité d'avoir un cadre adéquat pour les élèves. Pour bien étudier, l'élève a besoin d'une table, d'une chaise; mais ces meubles ne peuvent pas rentrer dans la Takienta parce que cette dernière n'est pas conçue pour recevoir ces types de mobiliers. La deuxième raison est qu'ils servent à héberger les étrangers (visiteurs, membres de la famille, etc.) venant d'autres régions et qui ne sont pas ou plus habitués à dormir dans la Takienta. La troisième raison est que le matériau moderne de couverture qu'est la tôle ondulée est plus durable que la paille. Cette dernière se dégrade généralement sous les effets conjugués du vent, des eaux de pluie et des insectes. Tous les maîtres maçons et les apprentis ont reconnu que la tôle galvanisée a une durée de vie plus longue que la paille et son utilisation comme élément de couverture des cases permet d'avoir une toiture en bon état pour une dizaine d'années. Par contre la paille doit être changée au moins tous les trois ans.

Nous avons visité le chantier d'une nouvelle construction à Nadoba. Cette case (figs. 39, 40 et 41) est en train d'être construite pour un élève par son grand frère. Ce dernier déclare que son jeune frère ne peut pas habiter la Takienta parce que ce cadre n'est pas bien indiqué pour ses études et qu'il sera plus à l'aise dans la case moderne. Il construira sa propre Takienta et d'autres habitats modernes plus tard quand il sera autonome a-t-il ajouté.



Figure 39. Case moderne en finition à Nadoba.
Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007)



Figure 40. Le charpentier redressant un fer de section 6 mm.
Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007)



Figure 41. Travaux de charpente avec des matériaux modernes.
Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007)

La Takienta devient de plus en plus inadapté aux besoins des jeunes Batammariba qui sont dans les milieux scolarisés. Les élèves ont besoin d'espaces bien éclairés pour travailler. La Takienta, telle que conçue traditionnellement n'offre pas un tel espace et l'introduction de mobiliers modernes dans cet habitat n'est pas non seulement facile mais c'est aussi enfreindre à la loi des divinités et des ancêtres Batammariba. Selon Dissanni N'koué, le chef du village Pimini, l'introduction de mobiliers modernes comme les tables, les chaises, les lits et les fauteuils dans la Takienta n'est pas possible. Pour lui, cet acte serait une grave violation des coutumes du peuple Otammari car la Takienta est avant tout la demeure des ancêtres et des fétiches, c'est surtout un lieu de culte a-t-il ajouté. Selon le feu Révérend Père Engelbert Mveng, théologien et historien camerounais :

« L'architecture est incontestablement l'une des pages les plus glorieuses de l'art nègre. Multiple et variée comme l'Afrique, adaptée au climat et aux conditions sociales et économiques, la maison est ici habitat, lieu de culte et œuvre d'art.²³ »

Même si l'introduction des mobiliers modernes dans la Takienta était possible, la hauteur des chambres et leur entrée ne s'y prêtent pas selon notre analyse. Face à cette situation, la nécessité d'avoir des cases modernes s'impose aux jeunes. Ils sont donc tournés vers les cases rectangulaires avec des toitures en tôles, des portes et fenêtres en bois.

Nous avons remarqué qu'à part la forme rectangulaire des constructions modernes, les techniques traditionnelles de construction, les matériaux locaux (la terre surtout) et la répartition des tâches au niveau des hommes et des femmes en matière de construction de la Takienta restent identiques. Ainsi, la construction se fait suivant la technique d'assises successives quand bien même la terre est légèrement stabilisée au ciment dans certains cas. La terre préalablement préparée, est morcelée en boules à

²³ R.P. Engelbert Mveng, *L'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, Editions CLE, 1980, p.21.

l'aide de la main et le bâtisseur les pose les unes après les autres. Ces boules sont ensuite assemblées, étirées et homogénéisées à l'aide des doigts comme dans le cas de la construction de la Takienta. À part l'emploi du ciment – les sacs de ciment proviennent des centres urbains avoisinants, de même que les tôles ondulées – comme élément stabilisant, la terre reste le matériau dominant dans la construction des habitats modernes. Par ailleurs, les hommes restent toujours les bâtisseurs et les femmes conservent leur rôle de pourvoyeuse d'eau durant les travaux.

Les cases modernes sont apparues dans le Koutammakou pour répondre aux nouveaux besoins des Batammariba. En effet, si la construction de la Takienta nécessite l'implication d'un devin pour le choix du site et une série de rituels durant l'exécution des différents travaux, les cases modernes au contraire sont érigées sans aucune cérémonie. De plus, elles ne renferment aucun autel des ancêtres et ne sont pas associées aux autels extérieurs. Ces nouvelles constructions sont uniquement des lieux d'habitation à l'opposé de la Takienta qui, en plus de son rôle d'habitation est un lieu de culte.

Par ailleurs, les travaux de finition des cases modernes reviennent aux maçons. Il s'agit des travaux de crépissage des murs et de badigeon à base de chaux dans certains cas. Aucune décoration n'est faite sur les murs, une preuve que la case moderne ne symbolise pas le corps humain comme la Takienta.

Nous avons distingué trois catégories de constructions modernes dans le paysage. Nous nous sommes basés sur les travaux de finition au niveau de la maçonnerie et de la menuiserie pour faire cette classification. En effet, nous classons parmi la catégorie 1, les cases de formes rectangulaires avec des charpentes en bois et les couvertures en tôles ondulées d'épaisseur 0,15mm généralement. La maçonnerie est en terre de même que l'enduit de finition. Les portes et les fenêtres sont fabriquées en tôles ondulées et fixées sur du

bois avec des clous. Les cadres sont également en bois. Ces constructions représentent environ 75% des constructions modernes (fig. 42).

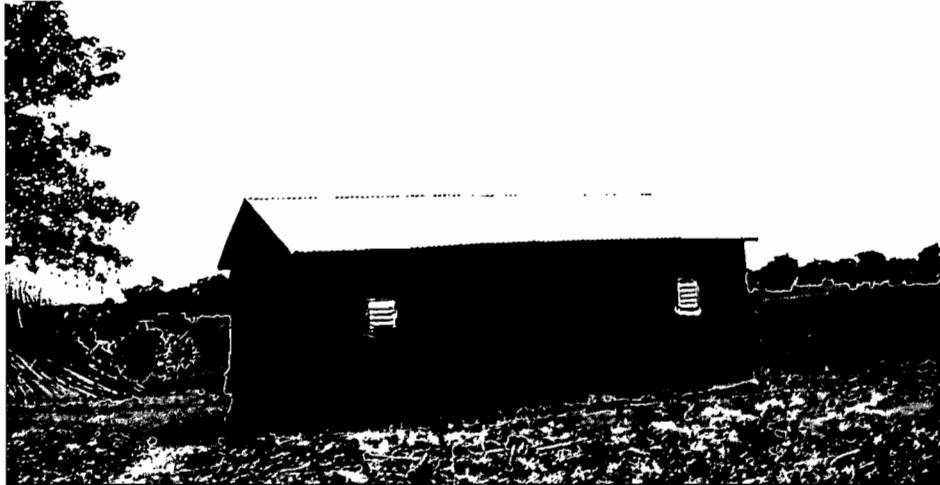


Figure 42. Case moderne en terre avec un enduit en terre (catégorie 1).
Gaël K. Amoussou, Pimini, juin 2007

Les cases classées parmi la catégorie 2 ont presque les mêmes caractéristiques que celles de la catégorie 1. Leur particularité se situe au niveau de l'enduit qui est légèrement dosé au ciment avant son application sur les maçonneries en terre. Elles représentent 20% environ des constructions modernes (fig. 43).



Figure 43. Case moderne en terre avec un enduit légèrement dosé au ciment (catégorie 2).
Gaël K. Amoussou, Nadoba, juin 2007

Quant à la catégorie 3, sa particularité se situe au niveau du badigeon. A part l'enduit qui est légèrement dosé au ciment, un badigeon en chaux est appliqué sur celui-ci comme élément de finition de la maçonnerie. Les portes et les fenêtres ne sont pas en tôles dans ce cas, elles sont plutôt métalliques. Elles représentent 5% des cases modernes (fig. 44).



Figure 44. Case moderne en terre avec un enduit légèrement dosé au ciment plus badigeon à chaux (catégorie 3).

Gaël K. Amoussou, Koutagou, juin 2007

L'apparition de ces constructions modernes est aussi due à la pression sociale venant de la ville. Pour montrer sa « modernité » et sa « richesse », certains Batammariba construisent les maisons modernes aux formes rectangulaires avec des toitures en tôle ondulée. Une question que nous avons posée lors des entrevues est de savoir pourquoi ces maisons ne sont-elles pas isolées des Tata? Nous avons trouvé comme réponse à cette question que les cases modernes ne pourront en aucun cas assumer toutes les fonctions de la Takienta ou la remplacer totalement car la Takienta est avant tout un lieu de culte avec des fonctions bien assignées à chacune de ses composantes. Ainsi, le rez-de-chaussée (fig. 45) pour abriter les animaux, les vieillards, les fétiches ; les greniers à l'étage pour stocker les graines et la grande terrasse (fig. 46) pour leur séchage sont autant d'éléments indispensables dans l'habitat traditionnel que les cases modernes ne peuvent remplacer selon les Batammariba.



Figure 45. Rez-de-chaussée: la place des fétiches, des vieillards et des animaux.

Gaël K. Amoussou, Koutandiagou, 2002

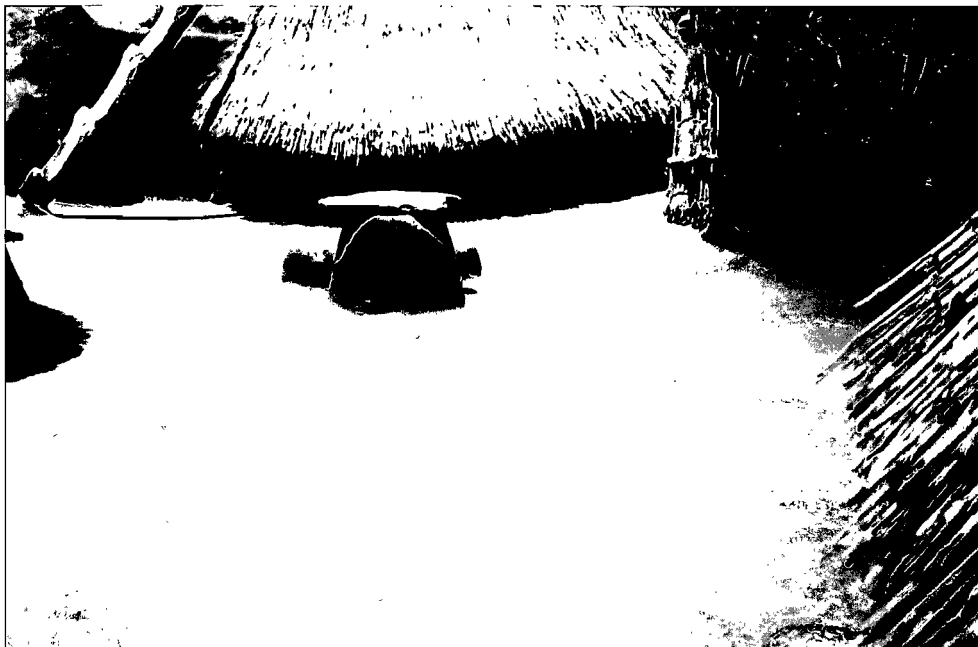


Figure 46. Vue de la terrasse à l'étage (espace pour sécher les produits agricoles).

Gaël K. Amoussou, Warengo, juin 2007

Les constructions modernes ne peuvent que jouer le rôle d'habitats annexes. La Takienta du feu Santy Alphonse, ex chef canton de Warengo illustre bien cet aspect. Il s'agit d'une vieille Takienta de grande taille (figs. 47 et 48) avec ses habitats annexes qui sont des constructions modernes. Le plan de masse (fig. 49) montre bien les différentes composantes de la concession à savoir la Takienta, les cases modernes, la cuisine extérieure, les autels, le hangar, la paillote et les champs environnants.

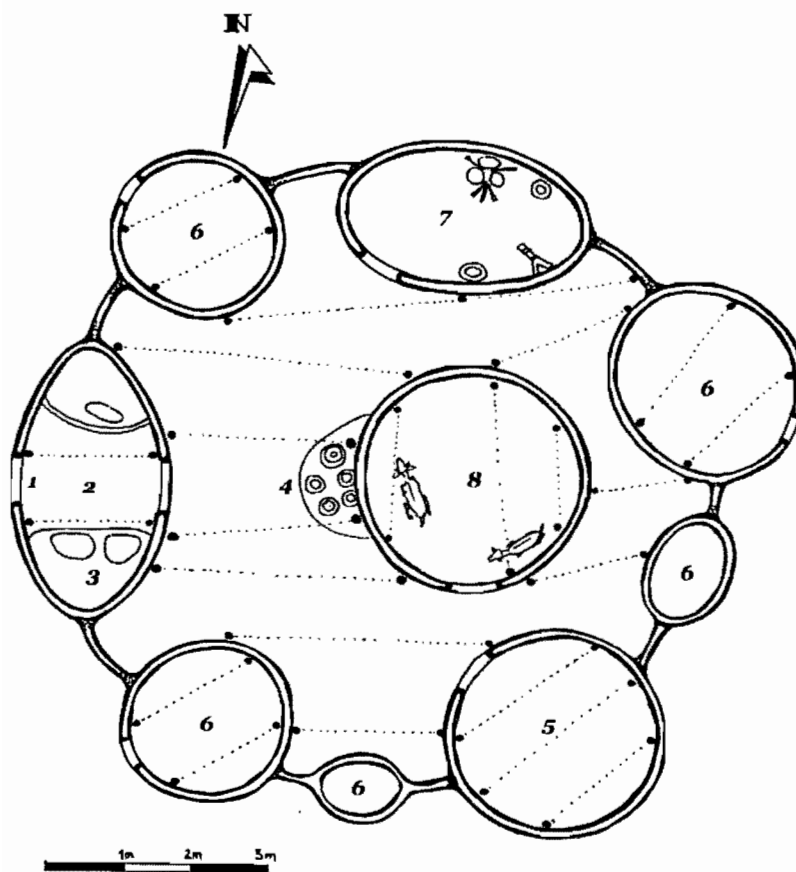


Figure 47. Vue en plan Rez-de-chaussée : vieille Takienta du feu Santy.

Relevé et dessins : Gaël K. Amoussou, 2007

LEGENDE

1. Entrée de la Takienta

2. Vestibule

3. Meule

4. Autel

5. Chambre du vieillard

6. Poulailier

7. Cuisine

8. Bergerie

• Poteau en bois

..... Poutre en bois

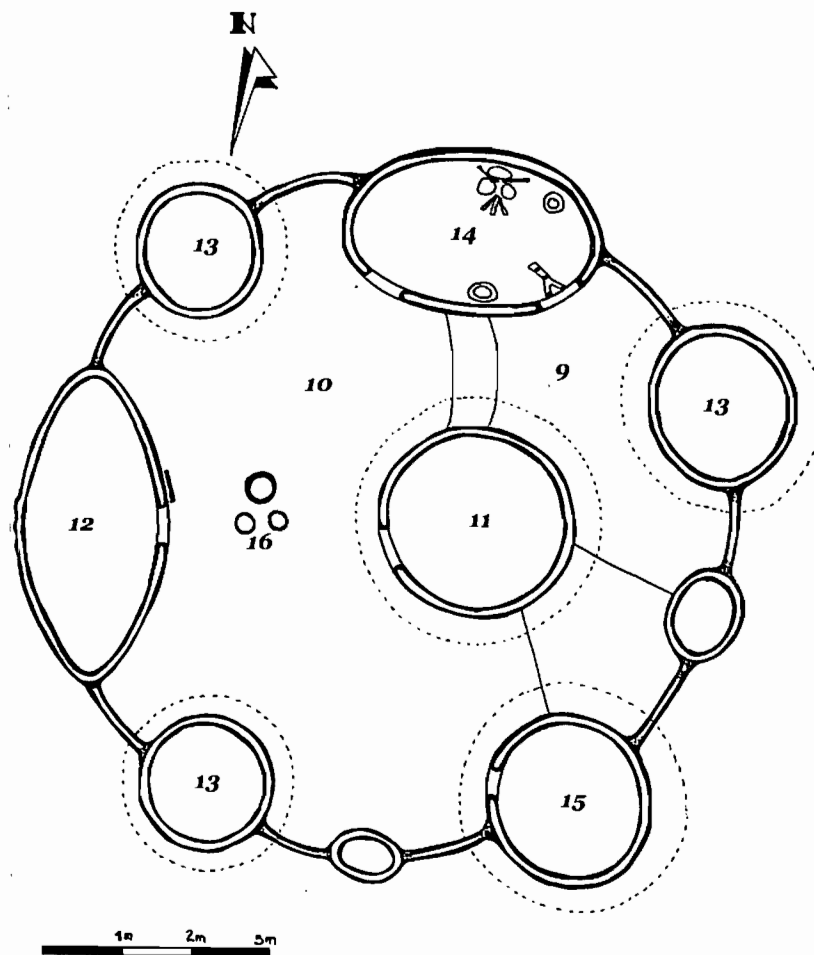


Figure 48. Vue en plan Étage: vieille Takienta du feu Santy.
 Relevé et dessins : Gaël K. Amoussou 2007.

LEGENDE

- 9. Terrasse intermédiaire**
- 10. Grande terrasse**
- 11. Chambre de la femme**
- 12. Chambre des enfants**
- 13. Greniers**
- 14. Cuisine**
- 15. Magasin**
- 16. Foyer**

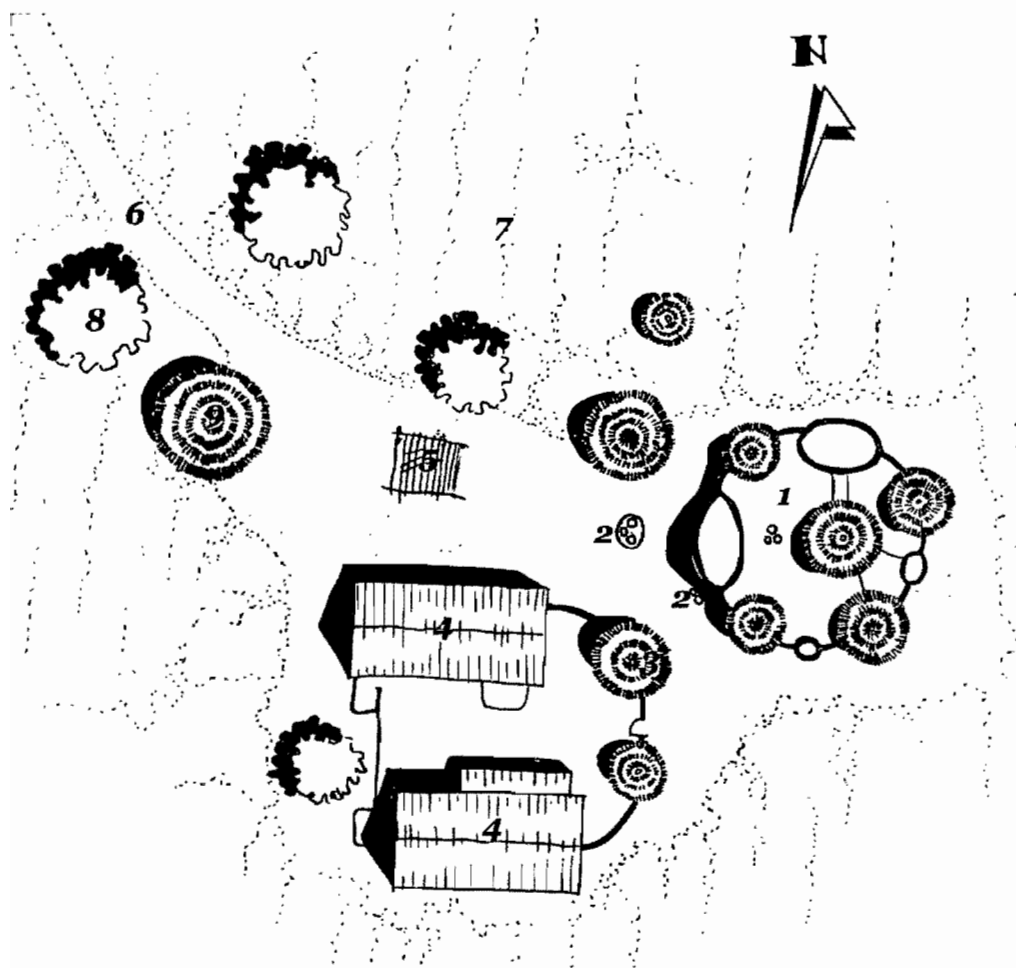


Figure 49. Plan de masse de la concession du feu Santy Alphonse, chef canton de Warengo.

Relevé et dessins : Gaël K. Amoussou 2007

LEGENDE

- 1. Takienta**
- 2. Autel**
- 3. Cuisine externe**
- 4. Case moderne**
- 5. Hangar**
- 6. Ruelle**
- 7. Champ**
- 8. Arbre**
- 9. Paillote**

Les annexes sont composées de deux blocs de bâtiments construits face à face et séparés par une distance de six mètres (6m) délimitant ainsi une cour intérieure damée. Chaque bâtiment comprend deux (2) chambres à coucher et un (1) salon (figs. 50, 51 et 52). Les murs sont en terre et les enduits sont en terre légèrement dosée au ciment. La charpente est en bois et la couverture en tôle ondulée. Les éléments de menuiserie comme les portes et les fenêtres sont en bois et en tôle ondulée à certains endroits. Par ailleurs, on note la présence de deux (2) douches non couvertes et une cuisine de forme ronde avec une couverture en paille. La particularité de cette annexe est qu'elle présente une clôture en terre avec un portail ce qu'on ne retrouve pas au niveau de la plupart des concessions que nous avons vues dans les villages Koutagou, Koutandiagou, Bassamba et Pimini.

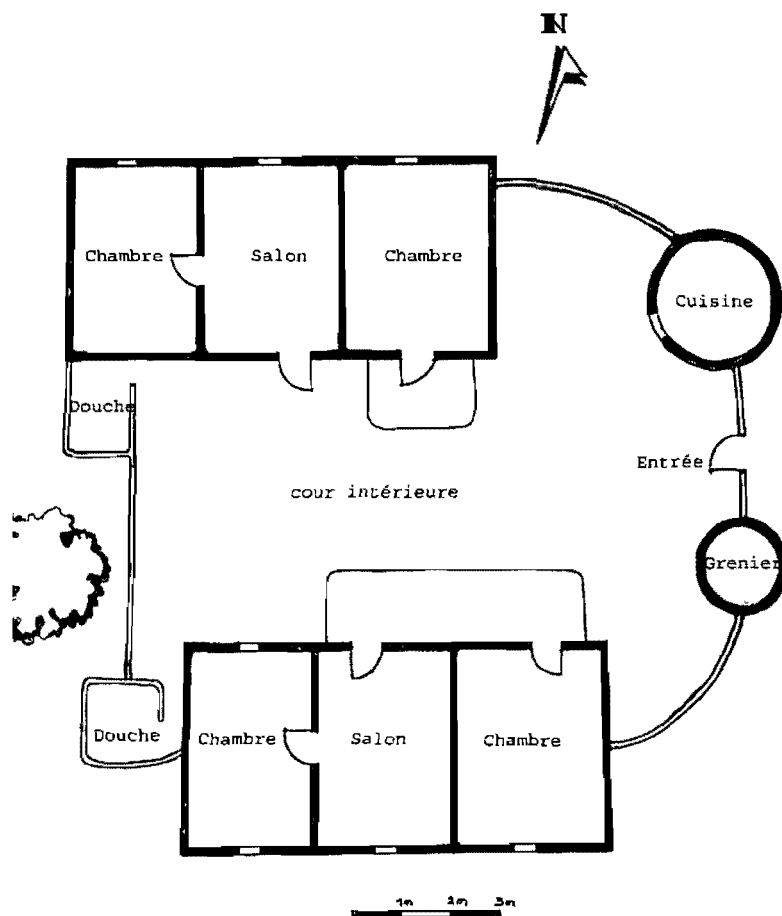


Figure 50. Vue en plan des constructions modernes : annexe de la vieille Takienta.

Relevé et dessins : Gaël K. Amoussou, 2007

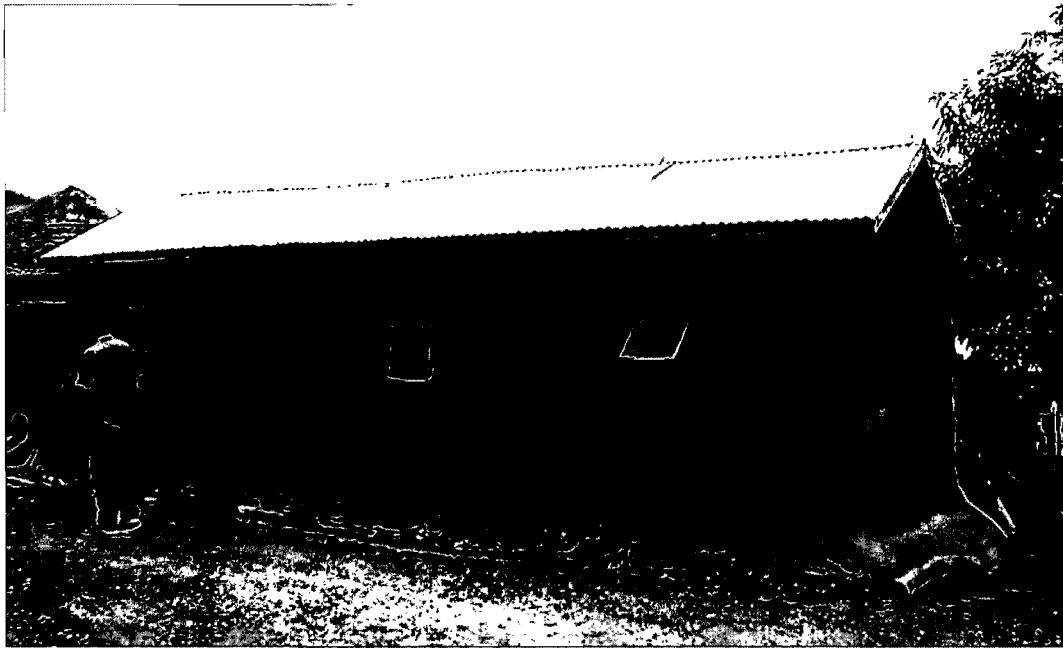


Figure 51. Vue sur le bâtiment situé du côté nord, annexe de la vieille Takienta du feu Santy.

Gaël K. Amoussou, Warengo, juin 2007



Figure 52. Vue sur le bâtiment situé du côté sud, annexe de la vieille Takienta du feu Santy.

Gaël K. Amoussou, Warengo, juin 2007)



Figure 53. Ensemble tata et cases modernes dans le paysage de Bassamba.

Gaël K. Amoussou, Bassamba, juin 2007

Comme nous l'avons montré précédemment, les constructions modernes se sont imposées aux Batammariba pour répondre à leurs besoins, notamment ceux d'offrir aux jeunes écoliers un meilleur cadre pour leurs études ; aux étrangers, un hébergement qui répond à leur lieu de résidence. Aussi, l'emploi de la tôle ondulée comme élément de couverture en remplacement de la paille pour sa durabilité s'est imposé. Mais ces constructions ne peuvent pas remplacer la Takienta qui reste un lieu culturel pour les Batammariba. La construction de ces bâtis modernes dans le Koutammakou, n'empêche pas celle de la Takienta qui est toujours présente dans le paysage culturel (fig. 53) et les maîtres maçons détenteurs du savoir-faire continuent par le transmettre aux jeunes malgré les influences extérieures.

CONCLUSION

A travers cette recherche nous nous sommes rendu compte que le savoir-faire lié à la construction de l'habitat traditionnel Takienta existe encore aujourd'hui chez le peuple Otammari. Le réseau de transmission de ce savoir-faire se fait généralement du père au fils – il est filial à 95% – à travers l'apprentissage qui dure en moyenne quatre (4) ans. Le réseau de transmission est aussi communautaire où le futur bâtisseur de la Takienta apprend le métier chez un membre de la communauté Otammari autre que son père. En effet, les nouvelles Tata apparaissent encore dans tout le paysage au côté des vieilles Tata ou remplacent ces dernières après leur démolition. L'érection de nouvelles Tata dans le paysage culturel Koutammakou atteste aujourd'hui l'existence du savoir-faire lié à la construction de cet habitat. La transmission de ce savoir-faire se poursuit aussi bien chez les hommes qui sont les vrais bâtisseurs de cet habitat traditionnel que chez les femmes qui le rendent habitable par leurs travaux de finition à savoir le damage du sol, le crépissage des murs et leur décoration.

Cette étude nous a aussi révélé le degré de transmission du savoir-faire en matière de construction de cet habitat avant et après l'inscription du site Koutammakou sur la Liste du patrimoine mondial. En effet, avant l'inscription du site en 2004, il a été noté une légère baisse de la transmission du savoir-faire due au désintéressement à ce savoir-faire observé chez certains jeunes Batammariba. Rappelons encore une fois que la difficulté que nous avons eue est essentiellement le problème de quantification. Les propos recueillis démontrent qu'il y a une baisse ou une hausse du degré de la transmission du savoir-faire à un moment donné mais rien ne nous permet de le traduire en pourcentage. Ces jeunes qui sont désintéressés sont pour la plupart des candidats à l'exode vers les centres urbains environnants. Ce constat remonte à une dizaine d'année avant l'inscription du site. Les autres jeunes par contre considèrent le métier de maçonnerie traditionnelle difficile parce qu'il demande trop d'efforts physiques aussi bien dans l'érection de la

Takienta elle-même que dans la recherche des matériaux de construction. C'est ce qui explique leur refus de s'intégrer à ce corps de métier.

L'inscription de 2004 constitue une phase importante pour le Koutammakou. Les Batammariba vont se rendre compte des valeurs que revêtent leur univers culturel aux yeux du monde. La période post-inscription va connaître alors une nette amélioration au niveau de la transmission du savoir-faire Otammari caractérisée par un retour au métier de maçonnerie traditionnelle par quelques jeunes Batammariba. Ce retour est bien remarquable d'après les déclarations des jeunes maçons et des maîtres bâtisseurs durant les entrevues, que ce soit dans les cantons de Warengo ou de Nadoba. Il faut noter également que les campagnes de sensibilisation menées dans les différents cantons du Koutammakou dans le cadre de l'élaboration du dossier d'inscription du site durant les années 2002 – nous avons aussi pris part à ces campagnes – ont porté leurs fruits aujourd'hui. Nous avons remarqué durant notre étude une réappropriation de ce patrimoine par les Batammariba. C'est ici le lieu de préciser que durant notre recherche sur le terrain nous avons remarqué que la majorité des Batammariba reconnaît que leur paysage est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial et sur la liste national des biens culturels. C'est une fierté pour toute la communauté Otammari.

Quant à l'introduction des constructions modernes dans le Koutammakou durant les quinze (15) dernières années, la recherche nous a révélé qu'elle est due aux nouveaux besoins des Batammariba. En effet, trois raisons essentielles expliquent ce phénomène. La première est la nécessité d'avoir un cadre adéquat pour les élèves qui ont besoin de mobiliers – table, chaise et lit qui ne peuvent pas rentrer dans la Takienta parce qu'elle n'est pas traditionnellement conçue à cette fin – et aussi d'un espace bien éclairé et bien ventilé. La forte scolarisation du pays Otammari impose la construction de cases modernes qui sont plus adaptées aux élèves. Ces maisons ont des toitures en tôles ondulées, des portes et fenêtres en tôles, en bois ou

métalliques, des enduits en terre ou en terre dosée au ciment et des badigeons en chaux. La deuxième raison est que les cases modernes servent à héberger les visiteurs venant d'autres régions et qui ne sont pas habitués à dormir dans la Takienta ou les membres de la famille qui reviennent des milieux urbains. La troisième raison se situe au niveau du nouveau matériau qu'est la tôle ondulée. Cette dernière est plus durable que la paille qui doit être changée au bout de trois (3) ans. Aussi, les facteurs modernité et prestige ne sont pas à exclure, car, construire une maison moderne est aussi un signe de richesse.

Par ailleurs, trois catégories de constructions modernes ont été identifiées dans le Koutammakou. Cette classification s'est basée essentiellement sur les travaux de finition au niveau de la maçonnerie et de la menuiserie. Ainsi, dans la catégorie 1, estimée à 75% environ des constructions modernes se trouvent les cases de formes rectangulaires avec des charpentes en bois, des couvertures en tôles ondulées, la maçonnerie et l'enduit de finition en terre, les portes et les fenêtres en tôles ondulées fixées sur du bois avec des clous et les cadres en bois. La particularité de la catégorie 2 qui représente 20% environ de ces habitats modernes se situe au niveau du crépissage qui est légèrement dosé au ciment. Enfin la catégorie 3 estimée à 5% environ représente les habitats ayant un badigeon en chaux et de la menuiserie métallique (portes et fenêtres).

Un autre aspect identifié au cours de ce travail est le rôle que les Batammariba ont attribué à la construction moderne. En effet, cette dernière est considérée comme une annexe. Selon les Batammariba, la construction moderne quelque soit sa taille, elle ne pourra jamais remplacer la Takienta qui est avant tout un lieu de culte pour leurs divinités. Le culte aux divinités connaît également un désintéressement de la part des jeunes dû à l'apparition de nouvelles religions. La Takienta est un habitat dans lequel cohabitent les morts et les vivants. Le rez-de-chaussée est la demeure des morts alors que l'étage est celle des vivants. C'est ce qui explique la présence des fétiches au rez-de-chaussée de même que les animaux qui leur sont destinés. Le rez-de-

chaussée est également l'espace réservé aux vieillards car ils sont à quelques pas seulement des morts c'est-à-dire de leurs ancêtres. Les vivants – sont considérés comme vivants : les enfants, les jeunes, les adultes, bref ceux qui sont encore vigoureux et ne font pas partie du troisième âge – habitent quant à eux dans les chambres aménagées à l'étage de l'habitat. La Takienta véhicule aussi tout un symbole lié aux sexes. Ainsi, la moitié sud de l'habitat ou le côté droit relève du sexe masculin et appartient à l'homme. Par contre la moitié nord qui est le côté gauche est celui du sexe féminin. En effet, aucun habitat aussi moderne soit-il, ne pourra se substituer à la Takienta tant que les Batammariba continueront par vénérer leurs divinités qui ont cet habitat traditionnel pour demeure. Selon les Batammariba, une Takienta sans fétiches n'est pas une vraie Takienta et peut être comparée à un corps sans âme.

De plus, la construction de la Takienta revêt un caractère spirituel car elle respecte toute une série de rituels. Une fois que le site est choisi par le devin, cinq rituels se déroulent à des phases précises durant la construction. Le premier intervient au moment de l'exécution des fondations de l'habitat, le deuxième rituel se fait durant la mise en place du seuil de la porte. Les trois autres rituels interviennent respectivement pendant l'érection du mur de liaison du côté droit, l'exécution de la terrasse de l'étage et la finition de l'habitat.

Outre, son rôle d'habitation, la Takienta est aussi un lieu de culte pour les Batammariba. Elle renferme l'autel des ancêtres qui est la preuve que les Batammariba sont en contact permanent avec leurs ancêtres à qui, ils offrent sans cesse des sacrifices.

Les cases modernes échappent à toute forme de rituels durant leur construction et ne renferment pas d'autels attribués aux ancêtres. Elles jouent simplement le rôle de lieu d'habitation. Mieux, ces cases modernes ne peuvent pas avoir un caractère de lieu de culte parce qu'elles ne font pas partie du

modèle initial d'origine « divine » : la Takienta. C'est ce qui explique aussi leur isolement de l'habitat traditionnel afin de jouer leur rôle d'annexe. Il est donc clair que ces cases modernes constituent un ensemble d'éléments nouveaux qui se sont greffés à la culture Otammari et qui mériteraient d'être bien intégré en vue de préserver l'harmonie du paysage.

Notre hypothèse de départ n'est qu'en partie confirmée à la lumière des informations recueillies et analysées durant la recherche. L'introduction des constructions modernes avec des assemblages nouveaux (bois, clous, fil de fer) est en partie due au désintéressement du savoir-faire lié à la construction de la Takienta. Considérant le métier trop difficile, certains jeunes se sont tournés vers les cases modernes qui sont plus facile à exécuter que les Tata. Les principales causes de l'apparition de ces maisons modernes résident comme nous l'avons mentionné ci-dessus dans les nouveaux besoins et la croissance de la modernité telle que perçue par les Batammariba. Aussi, l'offre et l'accessibilité à ces nouveaux matériaux ont créé et suscité ce désintéressement chez les Batammariba. Il ne s'agit donc pas uniquement d'une question interne d'intérêt de la société Otammari mais aussi d'une dynamique plus large.

En somme, ce travail nous a permis d'identifier quelques détenteurs du savoir-faire lié à la construction de l'habitat traditionnel Takienta, les aspects liés à la transmission de ce savoir-faire et les causes expliquant l'introduction des constructions modernes dans le paysage culturel et l'année probable d'apparition des assemblages modernes sur le site.

Vu l'ampleur actuel de la construction des cases modernes dans le Koutammakou, il serait difficile d'arrêter ce phénomène entré dans les habitudes des Batammariba depuis une quinzaine d'années. Ces constructions modernes sont appelées à cohabiter avec les Tata comme annexes dans le Koutammakou. En effet, nous proposons que le Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou (SCPK) basé à Nadoba mène une sensibilisation

auprès des Batammariba pour un aménagement plus rationnel du site car ce dernier fait partie du patrimoine de l'humanité.

Nous recommandons que l'emploi des badigeons à base de chaux soit prohibé dans le Koutammakou car ils dénaturent le site. Quant à l'emploi de la tôle ondulée comme matériau de couverture qui dénature aussi le paysage, nous recommandons que cette dernière soit peinte en couleur imitant celle des murs de la Takienta pour atténuer l'impact visuel et qu'un effort soit fait pour limiter son usage. La tôle pourrait être aussi recouverte de la paille ce qui offrirait un meilleur confort thermique à l'intérieur des cases, confort qu'on ne retrouve pas avec la tôle ondulée seule qui transmet plus de chaleur.

BIBLIOGRAPHIE

Blier, Suzanne Preston. *Architecture of the Tamberma (Togo)*. Ann Arbor, Michigan, University Microfilms International, 1985, 512p.

Blier, Suzanne Preston. *The anatomy of architecture: ontology and metaphor in Batammaliba architectural expression*. Cambridge, Cambridge University Press, 1987, 314p.

Chevallier, Denis. *Savoir-faire et pouvoir transmettre, Transmission et apprentissage des savoir-faire et des techniques*. Collection Ethnologie de la France. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1991, 267p.

Deffontaines, Pierre. *L'homme et sa maison*. Géographie humaine. Paris, Gallimard, 1972, 254p.

Doepper, Ulrich et Silvio Guindani. *Architecture vernaculaire : territoire, habitat et activités productives*. Collection Architecture. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1990, 218p.

Fassassi, Masudi Alabi. *L'architecture en Afrique noire: cosmoarchitecture*. Paris, L'Harmattan, 1997, 185p.

Gado, Indélé T. *Architecture Tamberma au Togo : Étude analytique et proposition de construction d'un motel à Kanté*, Mémoire pour l'obtention du diplôme d'Architecture DEIAU. Lomé, Juillet 1996.

Gayibor, N.L. *Histoire des Togolais : des origines à 1884*. Lomé, Presses de l'Université du Bénin, 1997, 443p.

Genest, Bernard et Camille Lapointe. *Le patrimoine culturel immatériel, un capital social et économique*. Québec, Gouvernement du Québec, 2004, 77p.

Laffon, Martine et Caroline. *Habitat du monde*. Collection Patrimoine. Italie, Éditions de La Martinière, 2004, 200p.

Mercier, Paul. *Tradition, changement, histoire : les Somba du Dahomey septentrional*. Paris, Anthropos, 1968, 538p.

Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme du Bénin, Ambassade de France du Bénin et CRATerre-ENSAG. *Architecture et paysage Bètammaribè*. Villefontaine, 2003, 37p.

Mousseron, J.M. et Joanna Schmidt. *Traités des brevets*. Paris, Librairies Techniques, 1984.

Mveng, Engelbert. *L'art et l'artisanat africains*. Yaoundé, Editions CLE, 1980, 163p.

Noanti, M. Constant. *Habiter l'Atacora, des premières migrations à la veille des indépendances : les perspectives de développement du musée de Natitingou*. Mémoire de fin de stage. Université Senghor, Alexandrie, 1994, 114p.

Rudofsky, Bernard. *Architecture sans architectes: brève introduction à l'architecture spontanée*. Paris, Chêne, 1977, 126p.

Sadorge, Jean-Luc, Denis Chevallier, Guy Morvan et Sylvie Gauchet. *Quand le patrimoine fait vivre les territoires*. Nancy, Editions du CNFPT, 1996, 113p.

Section française de l'ICOMOS. Bulletin de liaison n° 54-55-56, ICOMOS-France, 2004-2005-1. Paris, 2005, 131p.

Seignobos, Christian et Fabien Jamin. *La case obus : histoire et reconstitution*. Collection Architectures traditionnelles. Marseille, Editions Parenthèses, 2003, 212p.

Seignobos, Christian et Francine Lafarge. *Montagnes et hautes terres du nord Cameroun*. Collection Architectures traditionnelles. Roquevaire, éditions Parenthèses, 1982, 188p.

Sewane, Dominique. *Le souffle du mort : la tragédie de la mort chez les Batammariba du Togo, Bénin*. Collection Terre humaine. Paris, Editions Plon, 2003, 675p.

UNESCO, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, Paris, 2003.

WAMP, Les Amis du Patrimoine et CRATerre-EAG, *Koutammakou, le pays des Batammariba, plan de conservation et de gestion 2002-2012*, Grenoble, 2004, 75p.

ANNEXES

Annexe 1 : Tableaux d'analyse

MAITRES MACONS

N°	Nom et Prénom	Age	Nbre de takienta construit	Existence du savoir-faire	Mode de transmission	Lieu de transmission	Réseau de transmission	Constructions modernes : causes et années d'apparition	
								Causes	Année
1	Tapiba Simbia	49	23	Oui	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et étrangers	10
2	Koupoma Kpakou	45	32	Oui	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et étrangers	15
3	N'gana N'tcha	50	28	Oui	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Habitat provisoire, la takienta est coûteuse	12
4	Dissanni N'koué (chef de Pimini)	70	30	Oui	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et étrangers	20
5	N'tcha Fassanfè	40	10	Oui	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Matériaux modernes durables	15
6	N'tcha Bagnou-arè	30	7	Oui	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et étrangers	20
7	Tchamou Tchatkpa	68	20	Oui	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et étrangers	15
8	Tchata Tcha	68	12	Oui	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et étrangers. Matériaux modernes durables	15
9	M'poh N'ka	29	2	Oui	Apprentissage	Chantier	Communautaire	Construction facile. Matériaux modernes durables	15
10	N'da Tawè	70	20	Oui	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins Matériaux modernes durables	15

FEMMES

N°	Nom et Prénom	Age	Nbre de takienta aménagé	Existence du savoir-faire	Mode de transmission	Lieu de transmission	Réseau de transmission	Constructions modernes : causes et années d'apparition	
								Causes	Année
1	Mouna Jeanne	30	5	Oui	Imitation	Maison	Filiation (mère à la fille)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves	15
2	M'poh Touatè	40	30	Oui	Imitation	Maison ou chantier	Filiation (mère à la fille)	Matériaux modernes durables Répondre aux nouveaux besoins	20
3	N'dah Bassou-ana	42	10	Oui	Imitation	Maison ou chantier	Filiation (mère à la fille)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et étrangers	15
4	Santy Rosine	35	5	Oui	Imitation	Maison ou chantier	Filiation (mère à la fille)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et étrangers	15
5	Santy Jeanne	45	8	Oui	Imitation	Maison ou chantier	Filiation (mère à la fille)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et étrangers ; Construction facile	20
6	Bani Touota	50	10	Oui	Imitation	Maison ou chantier	Filiation (mère à la fille)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et étrangers ; la takienta est coûteuse	15
7	Waka Tèna	40	5	oui	Imitation	Maison ou chantier	Filiation (mère à la fille)	Bon pour l'accueil des visiteurs	+10

APPRENTIS MACONS

N°	Nom et Prénom	Age	Participation au chantier	Année déjà faite à l'apprentissage	Année restante	Mode de transmission	Lieu de transmission	Réseau de transmission	Constructions modernes : causes et années d'apparition	
									Causes	Année
1	M'poh Bandjéna	29	4	3	Dès qu'il construira une takienta tout seul	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves ; Présence des étrangers	15
2	N'koudé Patilaka	28	3	4	Dès qu'il construira une takienta tout seul	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Matériaux modernes durables Répondre aux nouveaux besoins	+15
3	Santa N'tcha	24	8	4	4	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Matériaux modernes durables	10
4	M'poh Babatoumu	21	6	3	2	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Matériaux modernes durables ; Répondre aux nouveaux besoins	20
5	Otchaba M'poh	23	7	2	Dès qu'il construira une takienta tout seul	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Matériaux modernes durables Répondre aux nouveaux besoins	+15
6	N'yo M'botoula	30	6	3	1	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	A cause des élèves	+15
7	N'yo Abani	18	3	1	3	Apprentissage	Chantier	Filiation (père au fils)	Pour les élèves et étrangers	+10

JEUNES COLLÉGIENS

N°	Nom et Prénom	Age	Type de maison à construire plus tard	Existence du savoir-faire	Mode de transmission	Participation à la construction de la takienta	Réseau de transmis-sion	Constructions modernes : causes et années d'apparition	
								Causes	Année
1	N'tcha Parfait	18	Maison moderne et takienta par la suite	Oui	Apprentissage	4 chantiers de son père	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves	+10
2	Mlle Soity Batankouté	18	Maison moderne	Oui	Apprentissage et imitation	Non	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves ; matériaux modernes durables	+10
3	Tchamou Ibéssa	18	Maison moderne	Oui	Apprentissage	Non	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves ; loger les étrangers	10
4	N'dah Tikita	19	Maison moderne et takienta	Oui	Apprentissage	3 chantiers de construction	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et les visiteurs	+10
5	Kpakou Yadonta	18	Maison moderne et takienta	Oui	Apprentissage	Oui	Filiation (père au fils)	Répondre aux nouveaux besoins : cadre adéquat pour élèves et les visiteurs	+10
6	Koumiaka Bounya		moderne	Oui	Apprentissage	Non	Filiation (père au fils)	Bon pour les élèves et les fonctionnaires	+10

Annexe 2 : Liste des participants

LISTE DES PARTICIPANTS**CANTON DE WARENGO****A- Maître-maçons**Warango

- 1- Tchamou Tchatkpa
- 2- Tchata Tcha
- 3- M'poh N'ka

Koutagou

- 4- N'da Tawè

B- FemmesWarango

- 5- Mme Santy Rosine
- 6- Mme Santy Jeanne

Bassamba

- 7- Mme BANI Touota
- 8- Mme Waka Téna

C- Apprenti- maçonsBassamba

- 9- N'yo M'botoula
- 10- N'yo Abani

CANTON DE NADOBA**A- Maître-maçons**Nadoba

- 11- Tapiba Simbia
- 12- Koupoma Kpakou
- 13- N'gana N'tcha

Pimini

14- Dissanni N'koué (chef de village)

15- N'tcha Fassanfè

16- N'tcha Bagnouarè

B- FemmesNadoba

17- Mme Mouna Jeanne

18- Mme M'poh Touatè

19- Mme N'dah Bassouana

C- Apprenti- maçons

20- M'poh Bandjéna

21- N'koudé Patilaka

22- Santa N'tcha

23- M'poh Babatoumou

24- O'tchaba M'poh

D- Collégiens

25- N'tcha y. Parfait

26- Mlle Soity Batankouté

27- Tchamou Ibéssa

28- N'dah Tikita

29- Kpakou Yadonta

30- Koumiaka Bounya

Annexe 3 : Les questionnaires

**LA TRANSMISSION DU SAVOIR-FAIRE LIÉ À LA CONSTRUCTION
DE L'HABITAT TRADITIONNEL « TAKIENTA » ET SON IMPACT
SUR LA CONSERVATION DU « KOUTAMMAKOU » DU TOGO**

QUESTIONNAIRE 1 : pour Maître-maçon

Bonjour, mon nom est **Gaël Kpotogbé Amoussou**, étudiant en maîtrise à l'Université de Montréal. Je fais présentement une recherche sur la transmission du savoir-faire lié à la construction de l'habitat traditionnel « takienta », pourriez-vous m'accorder s.v.p. quelques minutes de votre temps pour répondre à certaines questions ?

Q1- Quel âge avez-vous ?

Q2- Depuis quand habitez-vous cette takienta ?

Q3- Qui a construit cette takienta ?

Moi-même
Mes parents
Autres

Q4- Avez-vous déjà construit votre propre takienta ?

Oui
Non

Q5- Aimez-vous cette habitation traditionnelle ?

Oui
Non

Q6- Si non, pourquoi ne l'aimez-vous pas ou plus ?

Elle ne répond plus à mes besoins actuels
Elle est démodée
Elle est trop petite
Elle est en terre

Autres

Q7- Si vous devez reconstruire une maison, bâtirez-vous une takienta ?

Oui
Non

Q8- Depuis combien d'années êtes-vous maître- maçon ?

Depuis plus de 20 ans
Depuis 20 ans
Depuis 10 ans
Moins de 10 ans

Q9- Durant combien d'années aviez-vous appris ce métier de maçon ?

Plus de 5 ans
Cinq ans
Moins de 5 ans

Q10- Comment aviez-vous appris ces travaux ?

Q11- Combien de takienta avez-vous construits depuis que vous êtes devenus maître maçon ?

Plus de 20
Moins de 20
Autres

Q12- Aimez-vous ce métier ?

Oui
Non

Q13- Tout otammari peut –il devenir maçon ?

Oui
Non

Si non, pourquoi ?

Q14- La takienta a-t-elle une valeur pour vous ?

Oui
Non

Q15- Continuez-vous par exercer le métier de maçon?

Oui
Non

Q16- Combien gagnez-vous en construisant une takienta ?

Q17- Quel est selon vous le coût total de construction d'une takienta ?

Q18- Quel est le temps favorable de construction de la takienta ?

En saison sèche
En saison pluvieuse

Commentaires

Q19- quelle est la durée de construction d'une takienta ?

Six (6) mois
Douze (12) mois
Autres

Q20- Pourriez-vous nous décrire les différentes phases de la construction d'une takienta ?

Q21- Savez-vous que le Koutammakou est inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 2004 ?

Oui
Non

Q22 – Quel sentiment cela vous procure t-il ?

Je suis très fier
Je suis fier
Indifférent

Q23- Avez –vous remarqué des constructions avec des matériaux modernes dans le Koutammakou ?

Oui
Non

Q24- Si oui, depuis quand avez-vous constaté cela ?

Depuis plus de 10 ans
Depuis 10 ans
Moins de 10 ans

Q25- Qu'est-ce-qui explique ce phénomène selon vous ?

Manque de maçons pour bâtir la takienta
La construction de la takienta revient chère aujourd'hui
Manque de matériaux de construction (bois, paille, terre, ..)

Autres _____

Q26- Combien d'apprentis avez –vous actuellement ?

Q27- Les jeunes ont-ils la passion pour ce métier aujourd'hui ?

Oui
Non

Q28- Si non, pourquoi ce désintéressement ?

**LA TRANSMISSION DU SAVOIR-FAIRE LIÉ À LA CONSTRUCTION
DE L'HABITAT TRADITIONNEL « TAKIENTA » ET SON IMPACT
SUR LA CONSERVATION DU « KOUTAMMAKOU » DU TOGO**

QUESTIONNAIRE 2 : pour Apprenti-maçon

Bonjour, mon nom est **Gaël Kpotogbé Amoussou**, étudiant en maîtrise à l'Université de Montréal. Je fais présentement une recherche sur la transmission du savoir-faire lié à la construction de l'habitat traditionnel « takienta », pourriez-vous m'accorder s.v.p. quelques minutes de votre temps pour répondre à certaines questions ?

Q1- Quel âge avez-vous ?

Q2- Depuis quand avez-vous commencé par apprendre le métier de maçon?

Q3- Pourquoi avez-vous choisi ce métier et non un autre ?

Je l'aime

Mes parents me l'ont imposé

Obligation de la tradition

Autres _____

Q4- Avez-vous participé déjà à la construction d'une takienta ?

Oui

Non

Q5- Avez-vous déjà construit une takienta tout seul ?

Oui

Non

Q6- Êtes-vous passionnés par ce métier ?

Oui

Non

Q7- Pourquoi ?

Q8- Aimez-vous la takienta ?

Oui
Non

Q9- Si non, pourquoi ne l'aimez-vous pas ou plus ?

Elle ne répond plus besoins actuels de nos familles
Elle est démodée
Elle est en terre

Autres

Q10- Si vous devez construire votre propre maison, bâtirez-vous une takienta ?

Oui
Non

Q11- Si oui, pourquoi ?

Pour le respect de notre tradition
Pour transmettre le savoir –faire aux autres

Commentaires

Q12- Comment le savoir vous est-il transmis ?

En participant aux constructions
En voyant mes supérieurs à l'œuvre

Autres

Q13- Dans combien d'années allez-vous finir cet apprentissage ?

Dans 5 ans
Moins de 5 ans
Autres

Q14- Vous avez participé à la construction de combien de takienta depuis que vous êtes apprenti maçon ?

Plus de 10
Moins de 10
Autres

Q15- La takienta a-t-elle une valeur pour vous ?

Oui
Non

Q16- Savez-vous que le Koutammakou est inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 2004 ?

Oui
Non

Q17 – Quel sentiment cela vous procure t-il ?

Je suis très fier
Je suis fier
Indifférent

Q18- Avez –vous remarqué des constructions avec des matériaux modernes dans le Koutammakou?

Oui
Non

Q19- Si oui, depuis quand aviez-vous constaté cela ?

Depuis plus de 10 ans
Depuis 10 ans
Moins de 10 ans

Q20- Qu'est-ce-qui explique ce phénomène selon vous ?

Manque de maçons pour bâtir la takienta
La construction de la takienta revient chère aujourd'hui
Manque de matériaux de construction (bois, paille, terre, ..)

Autres

Q21- Aviez-vous une fois pris part à la construction de ces maisons modernes ?

Oui
Non

Q22- Tous les jeunes de votre âge ont-ils la passion pour ce métier aujourd'hui ?

Oui
Non

Q22- Si non, pourquoi ce désintéressement ?

**LA TRANSMISSION DU SAVOIR-FAIRE LIÉ À LA CONSTRUCTION
DE L'HABITAT TRADITIONNEL « TAKIENTA » ET SON IMPACT
SUR LA CONSERVATION DU « KOUTAMMAKOU » DU TOGO**

QUESTIONNAIRE 3 : pour Femme (entretien et décoration de la takienta)

Bonjour, mon nom est **Gaël Kpotogbé Amoussou**, étudiant en maîtrise à l'Université de Montréal. Je fais présentement une recherche sur la transmission du savoir-faire lié à la construction de l'habitat traditionnel « takienta », pourriez-vous m'accorder s.v.p. quelques minutes de votre temps pour répondre à quelques questions ?

Q1- Quel âge avez-vous ?

Q2- Depuis quand habitez-vous cette takienta ?

Q3- Qui a construit cette takienta ?

Mon mari

Mon beau père

Autres

Q4- Aimez-vous cette habitation traditionnelle ?

Oui

Non

Q5- Si non, pourquoi ne l'aimez-vous pas ou plus ?

Elle ne répond plus à mes besoins actuels

Elle est démodée

Elle est trop petite

Elle est en terre

Autres

Q6- Avez-vous pris part à la construction de cette takienta ou une autre?

Oui
Non

Q7- Quel travail aviez-vous fait concrètement durant la construction?

Damage du sol
Enduits intérieur et extérieur
Décoration

Autres

Q8- Comment aviez-vous appris ces travaux et durant combien d'années les aviez –vous maîtrisés ?

Q9- Qui fait l'entretien de cette takienta actuellement ?

Moi-même
Ma (es) fille (s) et moi
Autres

Q10- Depuis combien d'années faite-vous ces travaux ?

Depuis plus de 20 ans
Depuis 20 ans
Depuis 10 ans
Moins de 10 ans

Q11- Quelle est la périodicité des travaux d'entretien et de décoration ?

Q12- Combien de takienta avez-vous entretenu ou décoré depuis que vous aviez acquis ce savoir-faire?

Plus de 10	<input type="checkbox"/>
Moins de 10	<input type="checkbox"/>
Autres	<input type="checkbox"/>

Q13- Aimez-vous ces travaux de finition ?

Oui	<input type="checkbox"/>
Non	<input type="checkbox"/>

Q14- La takienta a-t-elle une valeur pour vous ?

Oui	<input type="checkbox"/>
Non	<input type="checkbox"/>

Q15- Quel est le temps favorable pour les travaux de finition ?

En saison sèche	<input type="checkbox"/>
En saison pluvieuse	<input type="checkbox"/>

Commentaires

Q16- Pourriez-vous nous décrire les différentes phases des travaux de finition ?

Q17- Savez-vous que le Koutammakou est inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 2004 ?

Oui	<input type="checkbox"/>
Non	<input type="checkbox"/>

Q18 – Quel sentiment cela vous procure t-il ?

Je suis très fier
Je suis fier
Indifférent

Q19- Avez –vous remarqué des constructions avec des matériaux modernes dans le paysage ?

Oui
Non

Q20- Si oui, depuis quand avez-vous constaté cela ?

Depuis plus de 10 ans
Depuis 10 ans
Moins de 10 ans

Q21- Qu'est-ce-qui explique ce phénomène selon vous ?

Manque de maçons pour bâtir la takienta
La construction de la takienta revient chère aujourd'hui
Manque de matériaux de construction (bois, paille, terre, ..)

Autres

Q22- Les jeunes filles ont-elles la passion pour ces travaux de finition aujourd'hui ?

Oui
Non

Q23- Si non, pourquoi ce désintéressement ?
